La Survivance

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 27 MAI 1953 — No 27

La fête de l'Empire n'est que du "baloney", dit un Anglais

M. J. W. Chafe, principal d'une école de Winnipeg

Winnipeg. — Le principal d'une école de Winnipeg, qui est en même temps historien et écrivain, croit que le jour de l'Empire est une "vaste blague" (a lot of baloney).

M. J. W. Chafe, 52 ans, principal de l'école Alexandra, et auteur de plusieurs manuels d'histoire, s'est attaqué à la conception actuelle de l'Empire au cours d'une allocution devant ses 250 étudiants rassemblée pour célébrer le jour de l'Empire. M. Chafe a parlé plutôt du Canada.

Le jour de l'Empire est "aussi démodé que les vélocipèdes et les vertugadins", a-t-il déclaré. Avec la collaboration du Dr A. R M. Lower, de l'université Queens, de Kingston, M. Chafe a écrit "Canada, a Nation", un livre qui a été utilisé par les finissants de high schools dans la plupart des provinces canadiennes. Il est aussi l'auteur de "Canada, Your Country", employé dans les 7e et 8e années de ces écoles, et d'"Early Life in Canada", un manuel pour la 6e année.

"Il était une fois un gros homme jovial qui s'appelait John Bull et qui avait de nombreux grands garçons et plusieurs autres plus petits. Ses enfants ayant grandi, il dit à la demi-douzaine des plus vieux d'entre eux: "Vous êtes maintenant des hommes; créez-vous vos propres foyers".

"Le Canada battit alors le premier la marche; et il peut être fier de ce qu'il a accompli depuis qu'il est devenu une nation. L'Australie, l'Afrique du Sud et même la petite Nouvelle-Zélande ont imité le Canada. Elles ont même aujourd'hui leurs propres drapeaux qui attestent de leur maturité.

"Mais, nous du Canada, nous n'avons pas encore de drapeau. Et nous devrions même courber la tête de honte, car des dizaines de milliers de Canadiens ignorent encore que leur pays est une nation par elle-même. Demandez-leur ce qu'est un citoyens canadien, si le Canada a un drapeau et si le Canada paie des taxes à la Grande-Bretagne?"

"Trop de gens ignorent ces choses, a déclaré M. Chafe, comme il y en a trop qui ne savent pas que la citoyenneté canadienne est une chose qui existe de fait, ayant été établie en janvier 1946.

"Remerciez Dieu chaque fois que vous verrez quelqu'un qui n'est pas sous l'impression qu'un Canadien est soit un Anglais, un Irlandais ou un Ecossais. . . Un Canadien est une personne ui est née ici ou qui a vécu ou encore qui y a demandé son admission comme citoyen."

Au sujet des Canadiens de langue française, M. Chafe a demandé: "Croyez-vous qu'on puisse s'attendre à les voir se joindre de gaieté de coeur aux manifestations de l'Empire britannique? . . . Nous ne devons pas êtres des nationalistes aux conceptions étroites, mais est-ce que l'histoire ne prouve pas que l'internationalisme est basé sur un nationalisme sain?"

Il a ajouté que les Canadien n'éprouvent aucune fierté de leur pays et qu'il est temps qu'ils fassent preuve d'un tel sentiment.

Nouvelles brèves

OTTAWA. — La congrégation des Pères du Saint-Esprit compte deux siècles et demi d'existence. C'est, en effet, le jour de la Pentecôte 1703, que Claude-François-Poullart des Places jetait les bases de ce qui devait devenir, malgré des difficultés de toutes sortes, une grande congrégation missionnaire. Cet événement ne sera marqué, semble-t-il, d'aucune célébration extérieure d'importance, du moins au Canada.

WASHINGTON. — Le président Eisenhower a signé la loi votée par le Congrès reconnaissant aux Etats du littoral des Etats-Unis la propriété du sous-sol submergé en bordure de leur territoire. La cérémonie s'est déroulée à la Maison Blanche en présence de quarante membres du Congrès représentant les Etats auxquels profitera la nouvelle loi fédérale.

MOSCOU. — Les diplomates disent que M. Charles E. Bohlen, ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'URSS, participera peut-être aux entretiens des Trois Grands le mois prochain, aux Bermudes. Il est le grand expert du département d'Etat sur tout ce qui concerne l'URSS. Il a assisté à presque toutes les conférences des puissances depuis dix ans, à un titre ou l'autre.

LE CAIRE. — Le premier ministre Naguib a dit que son gouvernement a interrompu les pourparlers anglo-égyptiens au sujet du canal de Suez et qu'il se prépare à entreprendre une bataille "pour l'indépendance." Il a donné l'avertissement aux populations égyptiennes d'avoir à se préparer "aux plus grandes souffrances" quand le "jour promis arivera.

CHARLOTTETOWN. — Le nouveau premier ministre de l'Ile-du-Prince-Edouard, la plus petite province du Canada, est l'hon. Alex Matheson, qui est probablement le parlementaire le plus grand du pays, puisqu'il mesure 6 pieds et 6 pouces. M. Matheson, qui est avocat, a été choisi chef du parti libéral de la province à un caucus qui réunissait 24 des 26 députés libéraux de l'Assemblée législative. Il remplace l'hon. Walter Jones, nommé sénateur.

NEW-YORK. — Le duc et la duchesse de Windsor sont partis pour l'Europe à bord du paquebot américain "United States". Le duc de Windsor a déclaré à nouveau qu'il n'a pas l'intention d'assister au couronnement de sa nièce la reine Elizabeth II. Il se rend à Paris et dans sa propriété aux environs de Versailles. Le duc et la duchesse reviendront aux Etats-Unis à l'automne.

Vie mouvementée du R. P. Delalande, o.m.i. missionnaire de l'Arctique durant 23 ans

Edmonton. — Après 23 ans d'un apostolat mouvementé dans les solitudes glacées du grand Nord canadien, le R. P. Lucien Delalande, missionnaire Oblat de Marie-Immaculée, vient de quitter, définitivement semble-t-il, son vaste champ de mission. Sa santé fortement ébranlée par un travail rude et prolongé a besoin d'un repos.

En descendant de l'avion qui l'avait transporté à Edmonton lundi, le P. Delalande ne put s'empêcher d'exprimer son regret de quitter le pays esquimaud, pays des grands espaces, où malgré ses misères la vie a quelque chose de fascinant, d'attachant. Nombre de nos lecteurs en savent quelque chose pour avoir lu "INUK", l'oeuvre captivante du Père Buliard, Oblat et missionnaire lui aussi durant près de 20 ans. Le P. Delalande est lui-même l'une des principales figures de cette oeuvre; il fut longtemps le compagnon du P. Buliard.

Originaire de Nevers, France, (où vécut Bernadette Soubiroux, la voyante de Lourdes), le Père Delalande fut élevé en Normandie. Ayant entendu parler des missions du grand Nord, il entra chez les Oblats et demanda à être envoyé au pays esquimaud. Durant ses 23 ans d'apostolat, il ne quitta sa solitude que trois fois. En 1940, il se rendait dans l'Est du Canada pour surveiller l'impression de livres de prières et dictionnaire qu'il avait traduit en esquimaud. Une autre fois, en 1947, il fut choisi comme délégué au Chapitre général de sa Congrégation. Enfin, en 1950, sa santé l'obligea à prendre un repos.

En quittant son poste, le P. Delalande ne peut s'empêcher de penser à la vie captivante qu'il abandonne, aux amis qu'il laisse derrière lui, surtout aux âmes simples et ferventes qui formaient sa petite chrétienté. Il laisse des souvenirs heureux, d'autres austères et dramatiques. C'est ainsi que le missionnaire rappelle le souvenir de trois jours d'angoisse passés avec son compagnon, l'aviateur Alexander. S'étant un soir de voyage endormis dans leurs sacs de couchage, ils furent pris par une violente tempête de neige. Ils se réveillèrent ensevelis sous la neige et perdus dans la tourmente, sous un froid de 35 degrés sous zéro, Durant ces trois jours il leur fut impossible de bouger et de manger.

Mais il y eut aussi d'autres jours de consolation dans sa vie rude: réunions de confrères, aventures joyeuses, consolation du ministère. En 1939, alors qu'il était à Burnside, sur les bords de la mer arctique, le P. Delalande eut le bonheur d'avoir la visite du représentant du Pape, Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique.

Malgré son grand désir de poursuivre son apostolat, le missionnaire est forcé de déposer les armes. "C'est une belle vie, dit-il; et malgré ses misères et ses traîtrises, le Nord vous attire à lui et vous attache. Je le quitte à regret, comme s'il était ma patrie."

Parents coupables de négligence

Enfants mal éduqués

Oklahoma. — Les parents erratiques, faibles et égoïstes sont ceux qui, en Amérique du Nord, incitent leurs enfants à vivre dans la plus complète liberté, voire dans la plus entière licence, a dit M. G.-F. Bruce, d'Edmonton, président de la "Canadian Home and School Federation".

M. Bruce a donné cette définition à l'occasion de la 57e réunion générale annuelle de cet organisation d'éducation, tout en précisant que les parents, aujourd'hui, malheureusement, n'avaient plus le sens de leurs responsabilités, ce qui amène, à brève échéance, l'indiscipline chez leur progéniture.

Le mal du siècle est cette fausseté qui consiste à faire croire aux plus jeunes que la vie doit se dérouler au sein de la liberté la plus absolue et de la plus entière licence.

Cette philosophie néfaste ne peut que former des citoyens qui ne pensent qu'à eux et qui ne se soucient jamais des droits des autres.

Cet enseignement faussé est malheureusement entré dans la tête de trop d'enfants qui croient, maintenant, à une philosophie matérialiste, tendant à diviniser ce faux principe que "la vie de l'homme consiste seulement en l'abondance des biens terrestres", a aussi déclaré le président de la "Canadian Home and School Federation".

Avertissement de Mgr Cody aux fidèles

London, Ont. — S. Exc. Mgr J.-C. Cody, évêque du diocèse de London, a déclare que l'assistance à toute cérémonie du culte, à laquelle participent plusieurs dénominations religieuses, à l'occasion du couronnement, est défendue aux catholiques.

Québec est une province modèle

Montréal. — Le Québec est une province modèle, qui contribue sa pleine mesure au progrès du Canada, a déclaré S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, à la bénédiction de la nouvelle Ecole normale Jacques-Cartier.

Aux points de vue économique et éducatif, la province effectue de rapides progrès, a dit Son Eminence. Le prochain siècle "garde en réserve des surprises pour nous", a ajouté le cardinal.

Le maître d'école, a dit encore le Cardinal, est un "sculpteur dont le devoir est de buriner dans le coeur des enfants l'amour de la vérité et la pratique de la vertu".

Frais électoraux de Colombie-Britannique

Victoria. — On a appris hier que que d'après les déclarations déposées conformément à la loi électorale provinciale, partis et candidats ont déboursé environ $1 million dans la campagne électorale précédant le scrutin du 12 juin 1952. Voici les sommes déboursées par les comités centraux des divers partis:

Parti libéral	$135,771
Parti progress.-conservateur..	98,984
C. C. F.	9,363
Parti créditiste	9,377

Il faut ajouter à ces sommes celles qu'ont déboursées 212 candidats dans 48 circonscriptions.

Le ministère créditiste ayant été défait à l'Assemblée législative après neuf mois de fonction, les électeurs de la province sont appelés à se prononcer de nouveau le 9 juin.

Cellule communiste à l'université McMaster

Hamilton, Ont. — Le Dr Watson Kirkconnell, président de l'Université Acadia, s'en est pris à des leaders communistes d'Hamilton qu'il accuse de diriger une cellule communiste à l'université McMaster.

M. Robert Rivard, directeur de la "Jeune Scène", de Montréal, reçoit le trophée "Calvert" lors du Festival dramatique tenu dernièrement à Victoria. La pièce présentée était "Zone" d'un auteur canadien-français, M. Marcel Dubé. Sur cette photo on voit, à droite, le T. Hon. V. Massey, Gouverneur général du Canada, faisant la présentation à M. Rivard.

Les partis politiques préparent leur stratégie électorale

Le Canada et la guerre de Corée

British United Press

La session fédérale vient à peine de se terminer que déjà les organisations des différents partis politiques se préparent en vue de la prochaine élection générale.

Déjà se dessine, depuis la session d'ailleurs, les positions qu'adopteront les partis politiques dans la prochaine campagne électorale.

Le parti au pouvoir, insistera sans aucun doute sur la prospérité sans précédent que connaît actuellement le Canada. A l'appui de ce point de vue le bureau fédéral de la statistique souligne que les salaires des ouvriers industriels canadiens atteignent maintenant un nouveau sommet, soit une moyenne de $1.43 l'heure, comparé à $1.28 il y a un an alors que les salaires hebdomadaires passaient en moyenne de $53.29 à $56.71.

Par ailleurs, les partis de l'opposition reprocheront au gouvernement fédéral les taxes élevées que le contribuable canadien doit supporter actuellement pour défrayer le coût du programme de la défense nationale et du programme de sécurité sociale.

La date de la prochaine élection n'a pas encore été annoncée et elle ne le sera pas avant le retour du premier ministre Saint-Laurent de Londres où il assistera au couronnement de la reine d'Angleterre et à la conférence des premiers ministres du commonwealth. Néanmoins, la plupart des observateurs politiques affirment qu'elle aura lieu le 10 août et les partis politiques se préparent en conséquence.

En dépit de ces préoccupations électorales, le gouvernement canadien doit néanmoins continuer à s'occuper activement de la politique internationale.

Le premier ministre Saint-Laurent a expliqué avant son départ pour Londres le point de vue officiel du Canada au sujet de la guerre de Corée.

M. Saint-Laurent a soutenu que le plan de compromis soumis par l'Inde et approuvé par l'Assemblée nationale des Nations unies en décembre dernier semble le plus logique pour mettre fin à la guerre actuelle. Il a aussi exprimé l'espoir que les négociateurs alliés à Panmunjom ne s'écarteront pas trop de ce plan indien.

D'autre part, le nouveau chef de l'état-major de l'armée américaine, le général Matthew Ridgway est venu dans la capitale canadienne pour discuter avec nos autorités militaires la situation et les besoins de la défense de l'Europe occidentale.

Le général Ridgway reste convaincu que les forces de défense occidentales ne sont pas encore adéquates et qu'il faut accélérer les préparatifs militaires plutôt que de chercher à les ralentir.

C'est d'ailleurs le point de vue du Canada qui consacre une grande partie de ses ressources à se préparer contre toute agression possible et qui respecte son engagement de venir en aide à la défense des pays de l'Europe occidentale.

Décès de M. Joseph-Henri Lirette, citoyen avantageusement connu de Bonnyville

Le 19 mai, à deux heures et demie de la nuit, mourait à l'hôpital St-Louis, dans la paix du Seigneur, Joseph-Henri Lirette. Il était âgé de 69 ans et 8 mois.

La maladie qui le minait lentement depuis six ans, s'était aggravée l'automne dernier et il avait dû alors faire un stage de quelques semaines à l'hôpital. Il y était retourné au commencement d'avril, avait même subi sans inconvénient une opération mineure et ne nous représentent pas: l'Union Jack et l'Enseigne Rouge de la marine".
était revenu chez lui aux premiers jours de mai. Malgré une faiblesse grandissante, il avait tenu à suivre quelques exercices de la retraite paroissiale prêchée, durant la semaine du 17 mai, par les Pères Aubin et Boulet, Rédemptoristes. Le matin de l'Ascension, il s'était encore rendu à l'église pour y recevoir la sainte communion.

Le lendemain, cependant, sur le conseil de son médecin, il avait consenti à aller passer quelques jours à l'hôpital. Mais il ne put, malgré tous les soins compétents qui lui furent prodigués, surmonter le mal. Lundi matin, il reçut les derniers sacrements et conserva sa pleine connaissance jusqu'à la fin de l'après-midi. A ceux qui étaient à ses côtés, il rappelait des souvenirs, faisait des réflexions, avec une tranquillité d'âme vraiment remarquable: il reconnaissait facilement des amis qui, sachant son état critique, venaient le saluer, et il ne manquait pas de les remercier de cette marque d'amitié.

Vers six heures, son état empira et devint bientôt désespéré. Un peu après onze heures, deux Pères de la paroisse vinrent présider à la récitation des prières des agonisants et donner une dernière bénédiction au mourant. Il avait exprimé le désir de mourir un samedi, jour consacré à la sainte Vierge. Ce dé-

(Suite à la page 8)

Le Canada devrait avoir son drapeau

Manque de fierté

Montréal. — L'un des membres de la mission de bonne entente et de recherche commercial conduit récemment dans plusieurs Etats de l'Amérique du Sud par le t. hon. C.-D. Howe, ministre de la production du Canada, M. Jean-Marie Bonin, seul Canadien-français attaché à cette mission comme délégué du commerce d'exportation des dix provinces, a déclaré hier devant le club Saint-Laurent Kiwanis que: "le Canada, capable maintenant de se faire ainsi représenter à l'étranger par de fortes délégations itinérantes, devrait être assez riche pour se doter d'un drapeau national bien à lui".

M. Bonin a fait cette remarque après avoir parlé de l'accueil réservé aux Canadiens dans les divers pays sud-américains, et tout en soulignant qu'il "est bien beau d'être reçu là-bas aux accords de notre "O Canada", mais beaucoup moins beau de ne voir flotter pendant ces réceptions que deux drapeaux qui

Importante réunion des Grands le mois prochain aux Bermudes

Le pacte de défense de l'Europe progresse

British United Press

La France et l'Angleterre ont réagi très favorablement au projet du président Eisenhower de tenir une conférence tripartite pour les dirigeants des trois puissances occidentales, aux Bermudes le mois prochain.

On sait déjà qu'une grande divergence de vues sépare les deux puissances européennes des Etats-Unis au sujet de l'offensive de paix du monde communiste et aussi sur les négociations de trêve en Corée.

Le président Eisenhower a proposé cette conférence tripartite pour éliminer les divergences et les controverses entre puissances amies.

D'une manière générale, la France et l'Angleterre trouvent que les Etats-Unis prennent une attitude trop ridige devant l'offensive de paix communiste et aussi dans les négociations pour mettre fin à la guerre de Corée.

Certains observateurs ont affirmé que la France et l'Angleterre étaient intervenues pour demander une attitude moins rigide dans les négociations de Panmunjom afin d'adopter une attitude se rapprochant du plan de compromis indien ratifié par l'Assemblée générale des Nations unies. C'est d'ailleurs le point de vue officiel du Canada que ce plan indien est le plus propice à mettre fin au conflit coréen. Le premier ministre Saint-Laurent l'a déclaré ouvertement avant son départ pour Londres et il a exprimé l'espoir que les négociateurs alliés ne s'éloigneront pas d'une manière appréciable de ce plan de compromis.

Ces différents points de vue seront sans doute discutés entre les chefs des trois puissances réunis le mois prochain aux Bermudes. Il est aussi très probable qu'ils discuteront la possibilité d'une conférence quadripartite à laquelle la Russie soviétique serait invitée à participer.

L'Angleterre est ouvertement en faveur d'une telle conférence pour mettre fin à la guerre froide à travers le monde. Le premier ministre Churchill l'a officiellement demandée à la Chambre des communes de Londres.

Peu de temps après, le Souverain Pontife soulignait qu'une telle discussion franche entre les grandes puissances ne ramènerait peut-être pas nécessairement la paix mais était une condition essentielle à la paix.

Les observateurs politiques de Washington sont d'avis que le président Eisenhower serait favorable à une telle conférence si les trois puissances occidentales se mettaient d'accord à la conférence des Bermudes sur une politique unifiée en Orient et devant l'offensive de paix communiste afin de pouvoir présenter un front commun à la Russie.

Entre-temps, le gouvernement de l'Allemagne occidentale a ratifié le pacte visant à former une armée internationale pour assurer la défense de l'Europe occidentale.

L'Allemagne est le premier pays à ratifier ce pacte et on espère que l'Italie suivra bientôt son exemple, de même que la Belgique et le Luxembourg et qu'éventuellement la France assurera le succès de l'armée européenne.

En Yougoslavie, le maréchal Tito a affirmé que son pays restait un allié loyal des puissances occidentales quel que soit le changement dans l'attitude apparente de la Russie soviétique qui poursuit actuellement une offensive de paix. Tito a déclaré que la Yougoslavie n'oubliera jamais l'aide que lui ont apporté les Etats-Unis et l'Angleterre dans les heures sombres de sa lutte contre le Kremlin.

Le procès apostolique de Mgr L.-Z. Moreau vient de débuter à Saint-Hyacinthe

St-Hyacinthe. — Le 13 mai dernier *s'ouvrait à Saint-Hyacinthe* le Procès apostolique sur la vie, les vertus, les oeuvres et les miracles de Son Exc. Mgr Moreau, ancien évêque de Saint-Hyacinthe.

Le Serviteur de Dieu est décédé le 24 mai 1901, après un peu plus de vingt-cinq ans d'épiscopat. Vingt-quatre ans après sa mort, le 28 janvier 1925, le chapitre diocésain adressait une supplique à S. Exc. Mgr F.-Z. Decelles, lui demandant l'introduction de la cause du Serviteur de Dieu. Le 19 décembre 1928, Mgr Decelles faisait suite à la requête et, de 1929 à 1934, s'instruisit le procès informatif diocésain portant sur la réputation de sainteté, les vertus et les miracles attribués à Mgr Moreau. Il y eut aussi institution d'un procès pour la recherche des écrits et d'un autre de non-culte.

Le 14 mars 1934, la cause de Mgr Moreau fut remise à la Sacrée Congrégation des Rites et, en juillet 1946, sur demande de S. Exc. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, il y avait remise en marche de la cause à Rome, avec nomination d'un postulateur: Mgr Giacinto Parisio. Ce dernier priait la Sacrée Congrégation des Rites, le 18 mars 1947, d'ouvrir le procès. Le 10 janvier 1950, la Sacrée Congrégation des Rites approuva les écrits de Mgr Moreau. Durant la même année, un grand nombre de lettre postulatoires furent adressées à Sa Sainteté le Pape Pie XII par des archevêques, évêques, prêtres, religieux et religieuses du Canada, demandant l'introduction de la cause de Mgr Moreau.

Enfin, le 17 juin 1952, un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, approuvé par le Saint-Père le 27 juin, ordonnait l'introduction de la cause de béatification et de canonisation. S. Em. le Cardinal Adéodat-Jean Piazza, o.c.d., est le cardinal ponent de la cause.

Le 26 février 1953, la Sacrée Congrégation des Rites émettait les Lettres Rémissoriales et compulsoriales en vue de l'instruction du Procès apostolique. L'ouverture de ces Lettres à Saint-Hyacinthe, le 13 mai, marquait le début du Procès apostolique.

Le Tribunal, qui instituera ce Procès au nom du Saint-Père, se compose comme suit:

S. E. Mgr Arthur Douville, D.Th., D.Ph., D.D.C., Evêque de Saint-Hyacinthe; Mgr Jean-Charles Leclaire, P.A., L.Th., L.E.S., Vicaire général; Mgr Napoléon Lelorme, P.D., D.D.C., Supérieur du Grand Séminaire; M. le Chanoine William Morin, D.D.C., professeur au Grand Séminaire; R. P. Antonio Dragon, s.j., supérieur de la "Villa Saint-Ignace", de Chicoutimi.

Les Vice-Promoteurs de la Foi sont: Mgr Valmore Lajoie, C.S., V.F., D.D.C., curé de S.-Athanase d'Iberville; Mgr Hermann Hébert, C.S., D.Ph., D.D.C., curé de Waterloo.

Le Tribunal a nommé comme notaires:

Mgr Gaston Girouard, C.S., chancelier du diocèse; M. l'abbé Paul Marc-Aurèle, D.D.C., professeur au Grand Séminaire; M. l'abbé Jean-Paul Chainey, professeur au Séminaire; M. l'abbé Jean-Paul Desparts, vicaire à la Providence, St-Hyacinthe; et comme curseur: M. l'abbé Gaston Hains, L.Ph., D.èsSc. Soc. et Pol., aumônier diocésain de la L.O.C.

Le Vatican et l'UNESCO

Le Vatican vient de nommer un nouvel observateur permanent auprès de l'UNESCO; le nouveau titulaire, qui succède à S. Em. le Cardinal Angelo Roncalli, patriarche de Venise, est Mgr Giuseppe Sensi, haut fonctionnaire au Secrétariat du Vatican.

Confirmation de 22 marins

Quand le porte-avions américain Midway a jeté l'ancre près de Palma de Mallorca, Espagne, l'évêque Juan Hervas est monté y célébrer la messe dans un des abris. Plus tard, il a confirmé 2 officiers et 20 membres de l'équipage dans la chapelle de sa résidence.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 27 MAI 1953

La "Bonnyville Tribune" prône le meurtre et le suicide

Nous sommes étonnés, pour ne pas dire plus, de lire dans la dernière livraison de la "Bonnyville Tribune" une apologie de cette théorie foncièrement immorale qui s'appelle l'euthanasie. Apologie d'autant plus surprenante qu'elle est reproduite dans un journal dont l'éditeur est un Canadien français et qui dessert une population en majorité catholique et française. Nous voulons croire que cet article est passé dans *les colonnes de la "Tribune" à l'insu de son propriétaire et rédacteur*; qu'il y a été inséré sans avoir été lu auparavant.

L'euthanasie est une théorie qui recommande que les personnes malades et incurables ou les mutilés de la guerre soient mis à mort s'ils le désirent. Le seul prétexte invoqué: ils sont devenus inutiles ou il souffrent. Est-ce une raison pour commettre un meurtre ou un suicide?

L'auteur de l'article oublie une vérité de première importance. Nous ne sommes pas maîtres de nos vies qui appartiennent à Dieu seul. Vouloir ignorer ce fait, c'est regarder la vie avec des yeux matérialistes, c'est porter un jugement comme un athée ou un païen.

Si nous avons la foi, nous n'avons pas le droit d'ignorer le commandement de Dieu: **"Tu ne tueras point"**, (Exode XX-13), commandement donné à Moïse et réitéré par Notre-Seigneur *dans le Sermon sur la montagne*. (Matthieu V-21).

Parlant à l'occasion de l'Assemblée mondiale de la santé, tenue à Rome en 1949, Sa Sainteté Pie XII a rappelé de façon opportune une vérité qu'on oublie trop facilement dans notre siècle matérialiste:

"La question de la santé déborde le cadre de la biologie et de la médecine; elle a nécessairement sa place dans la sphère de la morale et de la religion."

Dans une autre occasion prenant la parole au congrès international des pharmaciens catholiques, le Pape était encore plus explicite:

"Votre responsabilité, disait-il, s'étend plus loin; outre son aspect technique, l'effet heureux ou funeste des remèdes, elle revêt aussi un aspect moral, auquel la déviation et le désarroi actuel des consciences donnent aujourd'hui une gravité plus grande que jamais.

"Parfois vous avez à lutter contre l'importunité, la pression, les exigences de clients qui recourent à vous en vue de faire de vous les complices de leurs desseins criminels. Or, vous le savez, dès lors qu'un produit par sa nature et dans l'intention du client est indubitablement destiné à une fin coupable, sous n'importe quel prétexte, sous n'importe qu'elles sollicitations, vous ne pouvez accepter de prendre part à ces attentats contre la vie ou l'intégrité des individus. . ."

C'est encore Pie XII qui déclarait que "l'attentat direct à la vie humaine innocente. . . n'est pas permis."

L'article de la "Bonnyville Tribune" fourmille de sophismes et d'erreurs et cherche à propager une doctrine fausse, immorale et scandaleuse.

Remettons les choses en leur place. Dieu est le créateur et le maître de toutes choses et il n'a pas besoin de notre consentement pour nous donner la vie. C'est là un bienfait que nous devrions accepter avec reconnaissance, au lieu de le mépriser comme le fait l'article de la "Tribune".

Non seulement Dieu nous a donné la vie, mais il nous a donné la liberté de nous en servir, d'en jouir, mais en nous orientant vers notre destinée éternelle. Car, en plus de nous donner la vie, Dieu nous appelle à un bonheur sans fin. L'amour de la vie, l'aspiration à un bonheur éternel est un penchant incrusté dans notre nature et à moins d'être un monstre, on ne saurait les mépriser.

Mais, comprenons bien ce qu'est la vraie liberté. La liberté, c'est le choix entre deux biens. Nous n'avons aucun droit à choisir entre le bien et le mal. Dans le cas présent de l'euthanasie, nous ne sommes pas en présence de deux biens. La vie est un bien; mais le suicide, le meurtre d'un infirme, d'un malade, d'un mutilé, d'un cancéreux, demeure un attentat à la vie innocente, un mépris des lois de Dieu, seul maître de la vie.

La "Tribune" appelle des hypocrites ceux qui s'opposent au crime de l'euthanasie. Malheureusement les véritables hypocrites sont ceux qui veulent s'arroger un droit qui n'appartient qu'au Créateur; ceux qui oubliant leurs destinées éternelles, n'ont, sur le monde et la vie, que des vues humaines et matérialistes, et se rabaissent au rang de simples bêtes sans raison et sans âme.

La souffrance, rançon du péché, garde tout de même pour le vrai chrétien sa valeur purificatrice. Ce que la "Tribune" appelle le bienfait de la mort facile ("the boon of easy death) n'est en réalité que l'apologie de la révolte contre la souffrance, contre la vie, contre Dieu lui-même.

C'est l'apologie du crime.

P. E. B.

Les étrangers en notre pays

Il semble que certaines ambassades, consulats ou services d'information étrangers qui ont élu domicile en Canada, ignorent encore que notre pays est officiellement bilingue. Ainsi, nous recevons depuis un certain temps à Ottawa, des communiqués uniquement anglais de la part des représentants de l'Inde, de la Lithuanie, de la république allemande de l'Ouest, etc.

Pourtant, les milieux officiels devraient être les derniers à mépriser le français, langue par excellence de la diplomatie et des relations internationales. Bien plus, la plupart du temps, ces communiqués sont adressés aux journaux dans le but de faire connaître tel ou tel pays, et d'obtenir de la publicité gratuite. Ces centres d'information étrangers devraient comprendre qu'il est dans leur meilleur intérêt de nous faire tenir leurs communiqués en notre propre langue, l'une des deux langues officielles du Canada. Si on veut obtenir que nous prêtions une oreille sympathique, le moins que nous puissions demander c'est qu'on nous parle dans notre propre langue. Elémentaire politesse.

Faisant suite à nos représentations, un membre de l'ambassade allemande nous avouait qu'il nous avait envoyé des communiqués en anglais parce qu'il voulait éviter le retard occasionné par la traduction. Il n'est pas venu à la pensée de ce *monsieur* que si la traduction n'était pas faite au point de départ, forcément elle devrait être faite au point d'arrivée. Ainsi l'ambassade allemande s'évitait le trouble d'une traduction, *mais elle imposait* ce travail à cinquante, quatre-vingts, peut-être cent répiciendaires et plus. Vraiment peut-on espérer qu'une centaine de rédacteurs vont, tous et chacun, se charger d'une telle corvée? Ne soyons pas surpris, après cela, si une bonne part des communiqués publicitaires qui inondent les salles de rédaction, prennent le chemin du panier à rebut.

Il y a cependant d'heureuses exceptions. Ainsi, nous recevons régulièrement sur l'Angleterre une ample documentation rédigée dans un français impeccable. En cela, le Bureau d'Information du Royaume-Uni donne une leçon, même à nos gouvernements provinciaux anglais du Canada et à plus d'un ministère fédéral: ministère des Finances, ministère de la Défense nationale, etc. Evidemment nos amis d'Angleterre (qui sont des gens bien cultivés) n'ont pas cette peur francophobe qui empêche M. Abbott d'émettre des chèques bilingues en dehors du Québec.

Il serait tout de même grand temps que les gouvernements, ceux du pays comme ceux de l'étranger finissent par comprendre que la langue française n'est pas une pelée, une galeuse qu'il faille éviter comme la peste; qu'ils comprennent surtout que les Canadiens d'origine française sont plus de quatre millions et forment le tiers de la population du pays.

S'ils l'oublient, il nous appartient à tous et à chacun, de le leur rappeler.

P. E. B.

En lisant les journaux

La profession agricole

JEUNESSE RURALE. — Si tant de fils de cultivateurs quittent la terre, ne serait-ce pas parce qu'on leur a donné une fausse notion de la profession agricole? Lorsqu'un père de famille ne se soucie pas d'améliorer ses méthodes de production agricole et maugrée contre ses bêtes et ses champs, qui ne lui donnent que de piètres rendements, les fils ne se sentent guère attirés vers le même genre de vie. S'ils voient d'autres fermes mieux tenues, d'autres maisons plus gaies, *ils se disent que ce sont probablement des cas d'exception.* Ajoutons à cela l'attrait si fascinant que représente à nos jeunes la vie dans une grande *ville; comment pourrions-nous, ensuite,* être étonnés de ce que les jeunes troquent la terre contre une petite "job" dans une usine ou ailleurs.

Pour que la Profession agricole puisse s'assurer la relève dont elle a besoin, il faut enseigner aux jeunes la dignité de cette Profession, le rôle éminemment social qu'elle comporte et le sens profondément humain de ce genre de vie. On obtiendra peut-être que l'agriculture devient une occupation de moins en moins payante et qu'il faut voir dans ce fait une des causes principales de la désertion des campagnes. Il y a du vrai dans cette remarque. Mais il importe, toutefois, de reconnaître qu'aucune profession n'offre la même stabilité et la même sécurité que l'agriculture.

Comment expliquer autrement que des familles agricoles, qui comptent pourtant de nombreux enfants, réussissent à payer des cours d'études parfois coûteux, contribuent par une dot ou autrement à l'établissement des enfants et amassent, en définitive, des biens dont la valeur atteint généralement quelque $25,000? La terre demeure toujours la richesse première d'une nation. Mais la terre ne sera généreuse qu'à la condition d'être bien comprise et justement appréciée. Si nous sommes si prodigues de cette richesse, si tant de nos jeunes ne savent pas mieux l'apprécier, c'est peut-être parce que nous la connaissons mal et que nous ne l'aimons pas assez.

J.-Alphonse LAPOINTE,
secrétaire,
Société Canadienne d'Etablissement rural.

Le bilinguisme sur les formules Humphrys

LE DROIT. — Pour mieux se faire comprendre des contribuables auxquels il demandait des questions indiscrètes, le gouvernement fédéral a fort bien su "convaincre" ses fonctionnaires du Revenu national d'utiliser des formules Humphrys imprimées dans les deux langues. Il semble bien que, sur ce point, on n'ait nullement craint de "fâcheuses controverses". Personne encore ne s'est élevé contre le fait que l'"inquisition" se faisait aussi bien en français qu'en anglais et, selon nos renseignements, dans une beaucoup plus large proportion en français qu'en anglais. Assez ironiquement, nous devons donc féliciter les autorités fédérales d'avoir compris la nécessité du bilinguisme. Il est dommage qu'il l'ait fait en de si déplorables circonstances. Mais cela prouve que, pour les chèques bilingues, les "controverses" possibles ne sont qu'imaginaires.

V. B.

Dans une âme unie à Dieu, toutes les actions prient. — Père Pius, S.J.

* * *

—O mon Sauveur, que tout l'univers adore votre Coeur sacré, que le monde entier soit transformé en actes d'adoration et de louange à ce Coeur incomparable! — Saint Jean Eudes.

* * *

—La lumière vient à qui se soumet comme à un homme qui ouvre les yeux. — Lacordaire.

La protection de la santé

Médecine et chiropratique

La santé, on l'a répété à satiété, est le bien par excellence. Chacun est appelé, un jour ou l'autre à l'évaluer à son juste prix. Fortune, honneurs renommée, tout cela n'est rien si l'on n'a pas la santé pour en jouir. Dès que la santé est sérieusement atteinte tout est remis en question. De là le soin que les gens raisonnables prennent de leur santé. De là aussi les sommes formidables que l'Etat, la Province, la municipalité, sans parler des institutions privées et charitables, affectent en vue de préserver et d'améliorer la santé publique. Que de soucis, de patience et de générosité n'apporte-t-on pas à lutter contre la maladie sous toutes ses formes, et en particulier contre certaines maladies qui sèment la mort parmi la population: la tuberculose, le cancer, etc.

Il semble que la santé est un bien si précieux qu'on ne doive en confier la protection qu'aux plus compétents, aux plus savants. En tout cas, seulement aux hommes dont les études et les titres fournissent des garanties raisonnables. Or tel n'est pas le cas.

* * *

Je viens de lire deux documents, d'inégales valeur et importance. Le premier s'intitule: **La Chiropratique.** Il est en vente chez l'auteur, M. Roger La Palme, B.A., L.S.P., LL.B., D.C., professeur de chiropratique au **Canadian Memorial Chiropractic College**, et dans plusieurs librairies de la métropole. Elle compte une trentaine de pages et contient un bref aperçu historique de la chiropratique, un exposé de **principes**, de méthodes et de faits, ainsi que quelques témoignages.

Elle se termine par les brefs paragraphes suivants:

"La chiropratique, appuyée sur des bases anatomiques, physiologiques et expérimentales saines, offre un système thérapeutique original et met à la disposition des malades des moyens de guérison jusqu'à elle inconnus dans le monde médical moderne.

"L'expérience clinique prouve que l'ajustement chiropratique ou réduction d'une subluxation suffit dans bien des cas à faire disparaître définitivement des symptômes de longue durée qui s'étaient révélés rebelles aux autres systèmes thérapeutiques.

"Seule parmi les grandes provinces, Québec n'a pas de loi réglementant l'exercice de la Chiropratique. Espérons que, pour la protection du public et le plus grand bien des malades, cette lacune sera bientôt comblée."

* * *

En termes plus simples, les chiropraticiens demandent à l'Assemblée législative de Québec la reconnaissance légale de l'exercice de leur métier.

Et ils appuient leur requête sur des affirmations d'une audace extrême. Ainsi ils affirment en toutes lettres et sans battre un seul cil que la chiropratique "met à la disposition des malades des moyens de guérison jusqu'à elle inconnus dans le monde médical moderne".

Ou pareille affirmation est vraie, facilement contrôlable et contrôlée par les moyens scientifiques reconnus, le Collège des médecins de la province de Québec est gravement coupable de ne pas répandre lui-même les méthodes de traitement de la chiropratique et "de ne pas mettre à la disposition des malades des moyens de guérison jusqu'à elle inconnus dans le monde médical moderne".

Mais si l'affirmation est fausse, comment peut-on permettre, si l'on a le moindrement le souci de protéger la santé des individus comme celle de la collectivité, qu'on écrive froidement une telle chose.

Il y a cinq ans, il s'est tenu dans notre province une enquête publique, composée de M. le juge Joseph Marier, président, du docteur Eugène Robillard, professeur à l'Université de Montréal, et de M. Charles-Henri Tétreault, chiropraticien. Le rapport majoritaire de l'enquête est concluant. La chiropratique est loin de pouvoir prétendre aux bases scientifiques de la médecine. La commission avait été nommée par le Gouvernement de la Province afin de vider la question une fois pour toutes. Et, à mon avis, elle l'a fait. Pourquoi revenir là-dessus aujourd'hui?

* * *

L'autre document est un large placard publicitaire paru dans un hebdomadaire populaire de Montréal, destiné à vanter les mérites de la méthode Spears et du **Spears Chiropratic Hospital** de Denver, Colorado, Etats-Unis.

Voici la **liste partielle des maladies traitées par la chiropratique** (la formule est textuelle). Je demande à nos lecteurs de rester calmes, car ils en auront plein les yeux:

Troubles digestifs comprenant: ulcères, colite, entérite et autres affections intestinales; constipation; troubles des sinus; maladies de femmes; insomnie et fièvres cérébrales; paralysie infantile et autres maladies des yeux; néphrite et *autres formes de paralysie;* surdité et autres maladies des oreilles; cécité et maladies rénales; reins flottants; rhumatismes, tous genres; courbature dorsale; tuberculose des poumons et autres parties du corps; maladies cardiaques de tous genres; maladies des glandes, toutes glandes; maladies des pieds; maladies *des enfants non développés (au point de vue mental et physique)*; maladies de la peau, tous genres; danse de Saint-Guy; artério-sclérose; haute pression du sang; basse pression du sang; défauts de posture; sclérose multiple; maladie de la vésicule biliaire; maladie du foie; maladies de la prostate; toutes maladies des enfants; névroses de tous genres; épaules rigides; cou et autres articulations rigides; maux de tête de tous genres; diarrhée; goître; nervosité; insomnie; neurite, diabète, amygdales; amygdalite aiguë; asthme; bronchite; anémie; leukémie; zona; calculs de la vésicule biliaire et des reins; rhumes; torticolis; fièvre des foins; appendicite; maux de gorge; hocquet; lumbago; sciatique; catarrhe; pleurésie; hemorroïdes; tumeurs; épilepsie et cancers de tous genres.

Chaud! N'en jetez plus! La cour à miracles est pleine!

Mais vous avez bien lu, n'est-ce pas, cancers de tous genres. Dépassés les noms immortels et les plus grands savants du monde médical! Dépassés les centres de recherche, entretenus à grands frais pour découvrir les causes, les symptômes précis, le développement du cancer, ainsi que les remèdes qui vaincront la terrible maladie! La chiropratique traite les cancers de tous genres. Elle ne dit pas: **guérit.** Elle emploie le mot plus humble: **traiter.** Mais le truc est là. Tout le monde saisit bien ce qu'on veut dire!

Je suis convaincu que si un médecin se permettait de publier une telle annonce, il serait promptement rappelé à l'ordre par le Collège des médecins qui le priverait tout probablement de la permission de pratiquer sa profession.

Mais l'autorité que le Collège des médecins possède et exerce auprès et sur ses membres, ne s'étend pas à tous ceux qui se vantent de mettre **"à la disposition des malades des moyens de guérison inconnus dans le monde médical moderne".**

Je n'aurais aucune objection, en ce qui me concerne, à ce que les chiropraticiens exercent leur métier et manipulent la colonne vertébrale, mais à la condition qu'ils soient médecins, c'est-à-dire à la condition qu'ils aient de solides études classiques, qu'ils suivent le cours universitaire complet de médecine et qu'ils fassent de l'internat dans les hôpitaux reconnus.

Je crois que c'est le devoir de tous ceux qui exercent quelque autorité de surveiller ce qui se dit, ce qui s'écrit et ce qui se fait dans le domaine médical, afin de protéger la santé publique. Et ce devoir incombe en tout premier lieu, il va sans dire, à ceux qui détiennent l'autorité législative.

Léopold RICHER

(Notre Temps)

LES LETTRES

Carl Sandburg poète et biographe de Lincoln

Carl Sandburg, qui vient d'avoir soixante-quinze ans, est une des figures les plus originales de la littérature américaine. Connu comme poète, il est surtout l'auteur d'ouvrages de premier ordre sur Abraham Lincoln, sa carrière, sa famille, son rôle dans l'ère de progrès qui suivit aux Etats-Unis la guerre de sécession. Il est aussi conteur et folkloriste, à la manière de Marius Barbeau chez nous, intéressé à la chanson populaire. Il la recueille et la chante lui-même, s'accompagnant d'une guitare. Son ouvrage **The American songbag**, publié en 1927, contient plus de cent chansons et complaintes qui n'avaient jamais connu l'impression. L'auteur les apprit dans les milieux les plus variés: auprès de pionniers venus des quatre coins du monde, d'ouvriers des chemins de fer, de cultivateurs qui le tenaient de leurs ancêtres, de chemineaux qui courent les routes. L'homme lui-même a quelque chose d'étrange. Il est de haute taille, long, mince, le visage ridé, les cheveux blancs et raides, mal peignés. Il marche le dos courbé, pour avoir travaillé trop dur en ses années de jeunesse, et pour passer aujourd'hui le meilleur de son temps penché sur une machine à écrire. Jusqu'à ces dernières années, il avait son cabinet dans le grenier de sa maison de ferme, en bordure du lac Michigan, à quelque soixante-cinq milles à l'est de Chicago. Un cabinet rude comme son propriétaire, sans autres ornements qu'un masque de Lincoln, avec un plancher de bois brut, des tablettes grossières pour ses livres, un poêle d'autrefois au milieu de la pièce.

* * *

Carl Sandburg est un homme de ce **middle-west** si caractérisé, qui n'a pas cent ans d'âge, dont la population représenterait l'amalgame le mieux réussi du **melting-pot** américain. Il est fils d'un immigrant suédois qui savait à peine lire, mais n'apprit jamais à signer son nom. Parlant un jour de sa biographie en six volumes de Lincoln, il disait: "C'est un livre sur un homme dont la mère ne savait pas signer son nom, écrite par un homme dont le père ne savait pas signer le sien. Il est possible que de pareilles choses ne se voient qu'aux Etats-Unis." Cette oeuvre monumentale sur le génial président, avouant longtemps obscur de l'Illinois, né dans une cabane de bois rond, qui devait se dresser comme champion de la liberté humaine et assurer à son pays l'unité qui lui manquait, est peut-être la meilleure et la plus complète qui soit. En l'entreprenant, l'auteur s'était mis en tête de rendre au peuple l'homme né de lui, qui lui appartenait, mais dont la brillante carrière l'avait écarté. Il mit seize longues années à l'écrire, cherchant à travers le pays les documents relatifs à son héros, les photographies, dessins et caricatures le représentant, dépouillant les mémoires, correspondances et autres papiers susceptibles de lui fournir l'éclairage dont il avait besoin. Deux tomes sur Lincoln et ses années de formation dans la prairie, deux autres sur Mary Lincoln épouse et veuve, deux sur Lincoln et la terrible guerre qui mit aux prises les Etats américains du Nord et ceux du Sud.

* * *

Sandburg est lui-même d'une famille très pauvre. Emigré venu de Suède, son père éleva une famille de sept enfants, travaillant comme forgeron dans les ateliers du "Chicago, Burlington & Quincy Railroad", pour l'énorme salaire de quatorze sous l'heure. Il va sans dire qu'il ne gâta point sa progéniture. Né à Galesburg, Illinois, le 6 janvier 1878, Carl fréquenta assez peu l'école, obligé de gagner pour venir en aide à ses parents. Il tâta de nombreux métiers, tour à tour livreur de lait, portier chez un coiffeur, machiniste dans un théâtre, employé dans une briqueterie, garçon de cuisine, moissonneur dans les champs de blé. Il devient soldat en 1898 et part pour Puerto-Rico. Revenu de la guerre hispano-américaine, il décide de s'instruire et entre au **Lombard College** de sa ville natale, où il gagne ses cours en accomplissant des besognes de domestique. Il excelle dans les sports, montre des dispositions à écrire, devient rédacteur en chef du journal de l'institution. Ses études terminées, il se remet à courir le centre-ouest américain, s'occupe de politique et de journalisme, où il ne tarde pas à se distinguer. Mais il écrit des vers depuis ses années de collège et c'est d'abord comme poète qu'il se révèle. Sa poésie est rude comme le pays et les hommes qu'il veut exprimer, mais d'une telle qualité qu'il se voit décerner, en 1940, le prix Pulitzer de poésie. Il s'occupe en même temps de folklore et se passionne tout à coup pour la personne de Lincoln. Carl Sandburg vient de publier son autobiographie, **Always the Young Strangers**, où il raconte ces choses. Il est membre, aux Etats-Unis, du "National Institute of Arts and Letters."

L'Illettré

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

(suite)

Le Père Malic et moi étions devenus petit à petit deux bons amis. Dès qu'un moment de liberté m'était laissé par les préparatifs de l'usine, je descendais au presbytère. J'éprouvais un réel plaisir en la compagnie du vieux prêtre, ne me lassant pas de l'entendre parler.

J'avoue qu'au début, ce qui m'incita à le revoir, c'était pour connaître la suite de l'histoire des Trois Roches qu'il avait laissée en suspens à ma première visite à cause de l'heure tardive. Et cette histoire je ne connaissais pour ainsi dire rien, si ce n'était les actes de naissance des anciens seigneurs du domaine que m'avait montrés le Père.

Je le revis donc une fois, puis une autre, et cela devint bientôt une habitude de passer mes soirées en tête à tête avec le curé de Saint-François. J'en négligeais même Mirnal et la famille des Roches. Mais Mirnal était très souvent absent de chez lui, en tournée sur les habitations avec Robert. Quant à celui-ci, depuis notre altercation dans mon bureau, je ne l'avais plus rencontré. Et ce qui me faisait hésiter à monter à la maison du morne, je n'osais par moment me l'avouer. C'était la peur de me retrouver face à face avec lui. Peur que notre altercation reprenne, devant Monsieur des Roches et Hélène qui ignoraient notre désaccord. Car je n'en avais parlé à quiconque, pas même à Mirnal. Et j'imaginais sans peine la rage furieuse qui devait posséder Robert des Roches en voyant que j'osais lui tenir tête: je n'avais pas faibli et l'horaire du travail à l'usine avait été maintenu tel que son père et moi l'avions décidé.

Bon Père Malic. Que de moments délassants et instructifs j'ai passé dans le salon du presbytère. Vous bourriez votre pipe de tabac noir qui sentait si fort, et à chacune de mes visites, après quelques minutes de conversation banale qui me semblaient interminables, vous sortiez de l'armoire la chemise rouge. Et les personnages de cette histoire que vous aviez mis tant d'années à reconstituer, sortaient peu à peu de l'ombre et s'animaient devant moi, me montrant leurs moeurs dans tout ce qu'elles avaient de cruel et d'inexorable. Je sentais en vous, Père Malic, le chercheur passionné, heureux de faire part de ses découvertes à un ami curieux et intéressé au plus haut point.

A ma deuxième visite, le curé de Saint-François vint au-devant de mes désirs en amorçant la conversation sur les Trois Roches. Et je le laissais parler, le coeur battant, craignant sans cesse qu'on vienne le déranger pour les besoins de son ministère, et par le fait l'interrompre.

Quand la liasse de parchemins fut sur la table, il commença:

—Je vous disais donc l'autre jour, Monsieur Bréchaut, que les documents que j'ai en ma possession sont authentiques et signés de la main de personnes qui ont laissé un nom dans l'histoire de la Guadeloupe, et des prêtres qui furent mes prédécesseurs dans cette paroisse, il y a près de cent cinquante ans. Mais ces documents sont arides et ils n'auraient guère contribué à faire disparaître l'obscurité où se cachait la vérité si je ne m'étais aiguillé sur une autre voie. Tout d'abord, à mes moments perdus, je suis allé fouiller dans les archives de la bibliothèque municipale de Pointe-à-Pitre. Remarquez que je partais avec une légende à la clef, légende que je ne vous raconterai pas, vous réservant l'histoire véritable. Le conservateur de cette bibliothèque et du petit musée y attenant était, dans les premières années de mon arrivée à la Guadeloupe, il y a bientôt vingt ans, un vieux noir, très sympathique. Quelques mots aimables et la promesse d'une récompense s'il me laissait chercher à mon gré dans les archives, m'assurèrent sa bienveillance. Je ne compulsais pas évidemment toutes les archives, mais celles se rapportant aux années 1785 et à suivre, jusqu'en 1782. Vous comprendrez pourquoi par la suite.

Je trouvai là des actes nombreux, dont j'ai déposé des copies dans cette chemise. Surtout des actes d'achats et de ventes d'esclaves du domaine des Cahussière. Tous ceux que j'ai relevés et qui sont antérieurs à 1787 sont signés de la main du seigneur du lieu: le Comte Pierre de la Cahussière. A partir de 1787, c'est Robert son fils cadet qui signe, car je vous l'ai dit le Comte Pierre mourut cette année-là. Et avec les copies de ces actes et les archives trouvées ici au presbytère, je me suis mis au travail. Cela me tint lieu de pierre d'achoppement. En aije posé des questions aux vieux travailleurs, dans les champs, dans leurs cases, car tous ou presque avaient eu des arrière-grands parents esclaves sur le domaine du Comte Pierre. Mais ce que je glanais par ci par là ne concordait pas toujours avec ce que j'avais recueilli précédemment. On me parlait entre autre d'un certain Gamaro, ou Gamago, un esclave qui avait été fusillé pour assassinat par les troupes du général Gobert, en 1802, et l'on racontait que devant le peloton d'exécution il s'était écrié:

"Je meurs, mais j'en suis content. Je vais enfin retrouver celui que je n'ai pu atteindre sur cette terre et me venger.

—De qui? lui demanda-t-on.

—D'un mort! répondit-il aux soldats ahuris.

Eh bien, Monsieur Bréchaut, le nom était faux. Ce n'était pas Gamago ni Gamaro qu'il fallait dire, mais Gam'lao, un nom soudannais. De déformations en déformations au cours des années, le nom s'était complètement transformé. Et de ce que j'avance, j'en suis certain, car j'ai relevé un acte d'achat d'esclavage pour le domaine de la Cahussière où il y a dessus mentionné: "un nègre sain, entier, dénommé Gam'lao". Les gens me parlèrent aussi d'un prêtre appelé en créole "Papa nou". Pour ce prêtre, j'ai retrouvé tout de suite son nom à l'évêché. C'était le curé Vaussames, un Rochelois qui était venu tout jeune à la Guadeloupe et qui mourut pendant la Révolution. Ainsi pendant des années j'ai cherché, avançant, reculant, piétinant parfois des mois entiers sur un mot ou une simple phrase. Mais peu à peu l'histoire des Trois Roches se concrétisait. Pourtant, je n'avançais pas assez vite à mon gré, et il y avait bien des points nébuleux. Je sentais qu'il manquait une pièce maîtresse à mon échafaudage. Quelque chose qui aurait relié le tout ensemble.

Et ce quelque chose, Monsieur Bréchaut, le Ciel me le fit trouver et ma persévérance fut enfin récompensée.

Lors d'une de mes visites chez les travailleurs de votre usine, je remarquai dans la case de l'un d'eux, un nommé Salvator Pierral, un meuble. Un vieux meuble très ancien, un genre de bureau dans le style Louis XIII ou approchant. Il était brûlé à certains endroits et presque entièrement rongé par les poux de bois. Sur la tablette étaient gravées deux initiales de part et d'autre d'une croix. Un V et un R. Un tel meuble, dans une case au sol de terre battue? Je m'en étonnais. Pourquoi aije pensé soudain à Richard Vaussames, ce prêtre mort pendant la Révolution, "Papa nou" comme l'appelaient les anciens esclaves? Le hasard. . . ou la main de Dieu qui voulait qu'un secret fut enfin dévoilé? Pour quelques francs donnés à Salvator Pierral, je me rendis acquéreur de ce vieux bureau et je le fis transporter dans ce salon. Je ne l'ai plus depuis longtemps car il était complètement pourri et une fois son secret livré il ne m'intéressait plus. Le presbytère n'est pas assez grand pour conserver des vieilleries.

Le meuble rendu ici je l'examinai attentivement. Je vous avouerai que je l'avais acheté sans trop savoir pourquoi, et que je n'étais pas fixé sur ce qu'il m'apprendrait de nouveau au sujet des Trois Roches. J'avais néanmoins une intuition. Il était commun ce meuble, et tout simple: une tablette, quatre pieds tournés, et deux tiroirs dont les poignées manquaient. Mais je remarquai que la tablette était très épaisse, et pas du tout en proportion avec le reste du meuble. Et soudain je compris.

Je courus dans le débarras où j'ai plusieurs outils, et j'en revins avec une scie, un marteau, une pince. Quelques instant plus tard, tremblant d'émotion, j'extirpai d'une cavité ménagée dans la tablette, un paquet de feuilles manuscrites, jaunies par le temps et l'humidité, mais lisibles toutefois. C'était le journal du curé Vaussames.

Vous dire ma joie, Monsieur Bréchaut, c'est impossible. J'avais en main la relation des événements qui s'étaient passés au domaine des Cahussière pendant la période qui m'intéressait. Pas entièrement il est vrait, mais c'était pour moi le fameux joint que j'avais vainement cherché durant des années. Tout me parut clair alors et je pus compléter entièrement l'histoire des Trois Roches.

—Mais comment se trouvait dans la case de Salvator Pierral, le bureau du curé Vaussames mon Père? demandais-je.

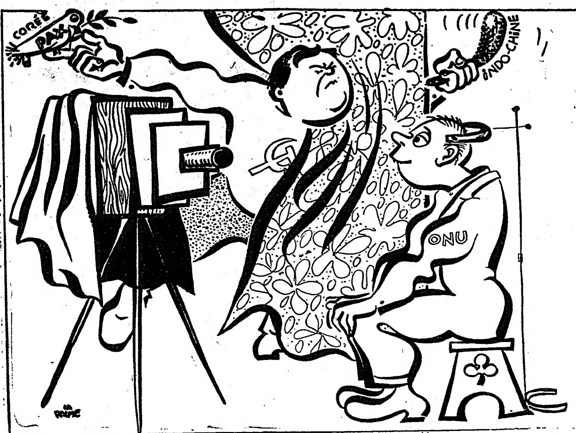
—Cela n'a rien de surprenant. Quand le curé Vaussames fut arrêté en 1794 le presbytère fut mis à sac et brûlé; les archives qui devaient se trouver dans la sacristie furent épargnées heureusement. Un esclave tenta par ce meuble l'a emporté dans sa case et il a été conservé pendant plusieurs générations jusqu'au jour où je l'ai retrouvé chez le travailleur. C'est ce que je suppose.

—Et le journal du curé Vaussames est resté caché ainsi pendant près de cent cinquante ans? C'est formidable, m'écriais-je.

—Oui, c'est ainsi, Monsieur Bréchaut, et tout, dans cette histoire des Trois Roches ressemble à la découverte de ce manuscrit. Tout est mouvementé, imprévu, mystérieux. Vous vous en rendrez compte au fur et à mesure.

(à suivre)

PHOTO MALENKOV



"R'gardez bien le p'tit oiseau".

Au temps des colons

Tangente

Une page d'histoire locale racontée par Olivier Cloutier

J'avais une ferme laitière à Verner, Ontario, et je faisais de bonnes affaires. La santé de ma femme et la mienne étant mauvaises, le médecin nous conseilla un changement de climat. J'avais alors trois enfants en bas âge; mais, comme il était de tradition chez nous d'élever une nombreuse famille, je pensais: "Présentement notre ferme nous suffit, mais si nous voulons établir nos enfants sur de belles terres, il faut immigrer dans l'Ouest."

Un jour, je lus une brochure de l'abbé Hamelin qui annonçait le prochain départ d'un groupe de colons pour le pays de la Rivière-la-Paix. Après avoir rencontré l'abbé Hamelin à Montréal, je décidai de partir avec eux. Le 4 avril 1929 nous prenions le train à la gare Windsor et le 9 nous descendions à Donnelly. Le lendemain quelques-uns d'entre nous se rendirent en camion à Kathleen pour voir le terrain, qui nous déplut.... Nous avons rejoint les autres colons à Girouxville.... C'est alors que l'abbé Hamelin nous a parlé de Tangente. Sans perdre de temps, le onze avril nous avons pris le train de marchandises en partance pour Rycroft. Plusieurs le manquèrent: Lucien Sylvestre et Achille Dumont firent à pied le trajet et arrivèrent pendant la nuit à Tangente; d'autres, parmi lesquels Jean Pouthou, Pierre Martiche et Joseph Chenard, prirent le train express deux jours plus tard....

Notre lot choisi et dûment inscrit à notre nom, nous étions de retour à Tangente le mercredi 17 avril.... L'abbé Hamelin, qui nous avait accompagnés, se rendit chez Albert Purcha où, le lendemain 18 avril, il célébra la messe, la **première dite à Tangente**, devant les membres de la famille.

* * *

Il y avait sur mon lot une éclaircie d'un quart d'acre faite par le feu. Aidé de Lucien et de Donat Sylvestre, j'ai commencé tout de suite à construire une maison de 16 pieds sur 20, en billes équarries à la hache; mais une fois la couverture mise, sans attendre de poser le plancher et les fenêtres, je me mis à "faire de la terre"....

Je défrichai d'abord, sans trop de misère, une pièce de huit acres, puis une autre de sept acres extrêmement difficile. Près de la maison, du côté du sud, se trouvait un terrain bas que le feu avait épargné. De gros trembles verts, de dix, de vingt et même de vingt-six pouces de grosseur, y poussaient. Je les ai abattus à la hache, les coupant à fleur de sol, tout aussi bien qu'une scie et beaucoup plus vite. Je suis un gros "bûcheux": j'ai travaillé plus de quinze ans dans les "chantiers" près de Sudbury et je connais les forêts de l'Ontario-nord.... Mes quinze acres furent labourés vers la fin de juillet et les premiers jours d'août par un tracteur. Les racines, de dix à douze pieds de long et de cinq à six pouces de grosseur, furent entassées et brûlées....

Je m'asseyais sur un tertre dans la chaleur montante de l'été, respirant l'âcre parfum de la pourriture végétale, et je regardais avec confiance et espoir mon petit champ enserré par le bois.... Je pensais à l'avenir de mes enfants: un jour, à la place de la forêt disparue, tout autour de ma terre "faite", s'étendraient des fermes prospères où mes garçons, établis près de moi, vivraient plus à l'aise et mieux que moi dans l'Ontario....

Je suis allé passer l'hiver chez moi à Verner, et je revins ici avec ma famille le 24 mars 1930, en même temps que la quatrième groupe de colons que l'abbé Saint-Pierre alla rejoindre à Mc-Lennan....

Durant l'été j'ai pu défricher et essarter, sans trop de misère, une pièce de trente acres. En 1931, je fis moi-même le labour de défoncement de douze acres avec mes deux chevaux. J'avais alors vingt-sept acres en état de culture.

Ma première récolte (1930) me rapporta près de quatre cents minots de grain, ce qui m'aida à payer un peu les dépenses encourues....

Quand vint la crise économique je me trouvai sans argent. Je me suis mis à trapper avec un copain, Albert Legault.... La trappe, ça me connaît! Je braconne depuis l'âge de dix ans! J'ai trappé le rat musqué pendant plusieurs années, ce qui m'a permis d'acheter des machines agricoles. J'ai chassé le petit et le gros gibier, surtout l'orignal qui nous a fourni de la viande dans les années de grande misère.

La guerre améliora la situation des colons: on se mit à élever des vaches, des porcs et des volailles. J'ai lentement et obstinément poursuivi le défrichement de ma terre. Mes garçons ont grandi; ils sont tous robustes, de haute taille, intelligents et bien portants.... Ils ont pris du terrain à une dizaine de milles du village de Tangente. Avec l'argent gagné en travaillant pour des compagnies qui foraient des puits de pétrole dans le voisinage, les aînés ont pu s'acheter des tracteurs et des machines neuves.

En 1941, j'ai fait un voyage dans ma vieille paroisse de Verner et je suis revenu ici très content. Je dirais aux fermiers qui n'ont qu'un fils ou deux et qui sont à l'aise, restez dans l'Est; mais aux cultivateurs pauvres chargés d'une nombreuse famille, je répéterai: venez dans le pays de la Rivière-la-Paix où vous pourrez établir vos fils sur de bonnes terres parmi les vôtres!"

Madame Marie-Anna.

N.B. La première messe dite à Tangente fut célébrée par l'abbé Hamelin le 18 avril, et non le 14 comme il est écrit dans le premier article.

Encouragez La Survivance quand vous avez des travaux d'impression.

Le taureau perspicace

Une jeune citadine, en villégiature à la campagne se promène à travers les champs. Tout à coup, elle pousse un cri effrayé et se réfugie dans une ferme.

—Qu'y a-t-il donc, mademoiselle?

—C'est un taureau, là, dans le champ, qui m'a regardée d'un drôle d'air.

—Ça doit être à cause de votre corsage rouge.

—De mon corsage rouge! Je savais bien qu'il était un peu passé de mode; mais je ne me serais jamais doutée qu'un taureau s'en apercevrait!

MORINVILLE

On estime à un millier le nombre de parents et d'écoliers qui assistaient dimanche au Festival annuel de la Bonne Chanson française. La foule débordait la grande salle, aux deux séances. Couvents, collèges et écoles, au nombre d'à peu près une vingtaine, prenaient part à un programme des plus variés et de très grand intérêt. Les juges ont paru étonnés et se sont déclarés hautement satisfaits du succès obtenu, tant dans le choix des morceaux que de la perfection, du fini, de la présentation. M. Maurice Lavallée, organisateur du Festival, et le R. P. St-Arnaud, visiteur des écoles méritent des félicitations et des remerciements pour la réalisation d'un pareil programme. Les Bonnes Soeurs des diverses Congrégations ainsi que les maîtres et maîtresses ont droit à de gros crédits pour le travail en classes. Je juge-en-chef, M. l'abbé Roméo Lemelin a su complimenter tout le monde. M. Dollard Morin, journaliste de Montréal, s'est déclaré enchanté de tout ce qu'il a vu et entendu à St-Boniface, St-Paul, Morinville. C'était sa première visite dans l'Ouest canadien.

Pendant que le festival se déroulait à la salle, deux baptêmes sonnaient à l'église, la relève d'une moisson future d'autres enfants canadiens de l'Ouest. M. Armand Himschoot et son épouse Lina Bossé ont ajouté une autre fille à leur intéressante famille. Elle a reçu les noms de Vivianne Wilma. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Lucien Théberge (Wilma Bossé) oncle et tante de la petite Vivianne.

D'autre part, M. et Mme Joffre Kremer (Clarisse Lema) faisaient baptiser leur quatrième enfant et second fils, Léon Emile Joffre, né le 1er mai. M. Emile Kremer, d'Edmonton, et Mlle Catherine Lema étaient respectivement parrain et marraine d'un autre neveu. Les enfants assistaient à la cérémonie et le jeune Alphonse, 6 ans, en bel uniforme de la Marine, portait fièrement le nom de son grand'père M. Alphonse Kremer, décédé au mois de février.

C'est mercredi matin que Mlle Cécile Douziech, fille de Mme Edna Douziech et de feu M. Justin Douziech, épousait M. Adolphe Kieser, fils de M. et Mme Joseph Kieser. Le R. P. Edmond Douziech, o.m.i., officiait à la cérémonie.

Jeudi soir, le R. P. Ouroussoff, missionnaire Jésuite en Russie, donnera ici une conférence publique à la grande salle.

Mea culpa: Par une faute d'omission, la semaine dernière, le nom illustre de Thomas Houle ne figurait pas dans la liste des finissants de l'année. Jeune homme de haute stature, il paraissait pourtant bien sur le théâtre. Dans l'ordre alphabétique, il suivait son cousin Lucien Houle, fils de M. et Mme Arthur, tandis que Thomas est celui de M. et Mme Ernest Houle. La consonnance et la proximité des noms sont responsables de la "trompe".

Le prix du pain serait augmenté

Winnipeg. — L'augmenattion du prix de la farine au Canada aura probablement pour effet de majorer le prix du pain. L'Office canadien du blé a augmenté de près de 20 cents le boisseau le prix du blé vendu au pays.

CLUNY

C'est avec grande surprise que nous apprenions la mort subite de Charlie Quong, épicier. M. Quong a été trouvé mort dans son lit mercredi midi, il n'était âgé que de 42 ans, fit ses études ici, tenait un commerce magasin général depuis nombre d'années. Il laisse pour pleurer sa perte un cousin Jim Quong, de Toronto, et Fred Quong, de Cluny.

Un autre événement prit place le même jour. Le bureau de poste changeait de mains; notre nouvelle maîtresse de poste est Mme Rita Haggarty. Bon succès!

La température n'est pas trop propice pour les semences, il pleut assez souvent et les travaux avancent tranquillement.

BONNYVILLE

Etaient à l'hôpital récemment, Mme Clément Demers, une fille.

Mme Emile Dumont, Mme Donat Prévot, Mlle Jeanne Lirette, Mme Perrot, Léon Albert, Ernest Coulombe, Paul Couture, Antonin Boutin, Jos Nadon et Armand Fortier. Nous leurs souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Raymond Croteau de Lyton, C.C., sont venus passer un séjour chez M. et Mme Omer Croteau et Rivard. Ils retourneront avec leur deux enfants sous peu.

Mme Clément Marcotte est allée en visite chez ses parents, M. et Mme Dusseault à Hull, P.Q., Mme Marcotte sera de retour à Bonnyville dans un mois environ.

Mlle Lorraise Ouimet, employée de la banque trésorière à Bonnyville, a été transférée à Edmonton. Le 17 au soir, il y eut une soirée d'adieu préparée par les jeunes de la J.A.C. Nous espérons que Mlle Ouimet viendra nous voir souvent. Mlle Rita Déry d'Edmonton, la remplacera à la banque trésorière.

Dimanche le 17 mai, a eu lieu la clôture de la retraite qui fut prêchée par les Rév. Pères Rédemptoristes, Aubin et Boulet.

N'oublions pas la grande séance à Bonnyville, dimanche le 31 mai, sous les auspices de la J.A.C. Nos jeunes ont besoin d'encouragement.

LEGAL

Jeudi soir dernier eut lieu à la salle Lamarche la grande soirée de graduation de nos finissants. Dans une atmosphère des plus gaies et des plus colorées, grâce à l'initiative de nos organisateurs, la soirée fut des plus intéressantes. M. et Mme Couture présidèrent à la réception des invités et à l'ensemble de la soirée. Nos finissants sont les suivants: Betty Seniuk, Helen Brown, Dorothy Théberge, Eloise Carrière, Roger Henry, Roger Caouette, Joseph Steffes, Lionel Montpetit, Germain Martineau, Claude Préfontaine. Durant l'intermission qui permit à tous de se rafraîchir d'un goûter succulent, M. Couture se fit l'interprète habile de la Principale, Soeur Lapointe, pour présenter ses hommages aux finissants, puis ces derniers furent appelés par l'intermédiaire de Helen Brown et Claude Préfontaine à exprimer leur gratitude envers leurs parents, maîtresses et clergé pour les précieux trésors d'éducation chrétienne reçue durant leur séjour à l'école de Legal. Ils ont leur vive appréciation des richesses reçues et leur bonne et ferme intention de faire valoir ces richesses dans leur vie à venir. M. le curé présenta ensuite un bref message aux étudiants et surtout aux finissants en les exhortant à la reconnaissance et à l'usage pratique et concret des principes chrétiens dans les tâches que leur réserve l'avenir. Parmi les invités nous remarquions en outre d'un grand nombre de parents, nos commissaires, aussi des prêtres, entr'autres, M. l'abbé Claude Dechamplain en visite de convalescence chez ses parents, les RR. PP. Baril, o.m.i., de Jean-Côté, et Beauregard, o.m.i., du Cap de la Madeleine, de passage à Legal en route pour une série de retraites dans les paroisses du nord, et aussi M. l'abbé Robert maintenant assistant à la paroisse de l'Assomption à Edmonton.

Dimanche dernier eut lieu à Morinville le grand festival français annuel. Un grand nombre de parents et d'amis ont fait acte de présence pour montrer combien ils s'intéressent à l'éducation française de leurs enfants, et à la conservation des richesses de la culture française. Nous espérons que les leçons de ce festival créeront chez les nôtres une nouvelle ambition de survivance française.

Nous invitons tous nos jeunes à se rendre au grand ralliement du Rosaire qui aura lieu à la Grotte à St-Albert à 2 heures dimanche prochain, pour offrir à la Ste-Vierge leurs hommages et leurs prières d'action de grâce pour toutes les faveurs reçues durant le mois de mai.

Nous avons baptisé dimanche le 17 mai, Gérald Joseph Adrien Auger, fils nouveau-né de M. et Mme Germain Auger. Nos félicitations aux heureux parents.

M. Delphis Coulombe qui nous quittait pour l'hôpital il y a près de deux semaines est encore sous les soins du médecin et sa condition semble plutôt critique. Nous lui souhaitons cependant un prompt rétablissement. Mme Joseph L'Heureux nous quittait aussi au début de cette semaine pour l'hôpital de Westlock. Nous lui souhaitons un prompt retour.

Une ligue de balle au camp s'est inaugurée ici dimanche le 24. Elle est composée de huit clubs qui se disputeront les honneurs pendant les mois d'été.

Les activités dans les champs d'huile se continuent et s'intensifient même depuis quelques jours. On dit que certaines compagnies sont plus chanceuses que d'autres dans leurs trouvailles. Aussi la compagnie Northwestern Utilities s'empresse de faire le creusage des fosses dans le village pour l'installation du gaz naturel qui sera mis en usage, nous l'espérons, avant l'automne.

M. et Mme Josaphat Caouette ont quitté la terre pour la laisser aux plus jeunes et se sont retirés au village. On nous dit que M. et Mme Cléophas feront le même geste bientôt.



Le Cercle Henri-Bourassa de l'A.J.C. de Québec en collaboration avec la Ligue du Drapeau National du Canada réussissent, le 11 mai, en la salle du collège du Sacré-Coeur de Jésus, les solliciteurs de signatures de ce groupement paroissial en faveur du drapeau canadien: Rouge et Blanc à Feuille d'Erable Verte. Sur cette photo, nous remarquons, première rangée, de g.-à-d.: MM. Arthur Drolet, vice-président de la Cie F.-X. Drolet; Lucien Dubuc, secrétaire de la Ligue du Drapeau; M. l'abbé Odilon Beaudoin, aumônier du cercle et représentant de M. le curé Armand Déry; MM. Léandre Fradet, président du cercle; P.-E. Poirier, vice prés. régional et représentant de l'A.J.C. de Québec; le frère Désiré, é.c. directeur du collège, et Jean Maranda. 2e rangée: MM. P. H. de Varennes; Claude Jobin; Wilfrid Lepage; Roméo Pagé, du Journal Chronicle-Telegraph; Albert Bureau; Laurent Hamel et André Maranda. Dans les mains du président, nous apercevons l'Album qui contient six mille signatures et qui sera remis ultérieurement au Premier Ministre du Canada. N'apparaissent pas sur la photo plusieurs solliciteurs qui n'ont pu répondre à la convention.

Photo l'Action Catholique, Roger Bédard.

Directives de la Ligue du Drapeau national du Canada à l'occasion du Couronnement

Donnons une note canadienne au déploiement de drapeaux lors du Couronnement d'Elizabeth II

Pour répondre aux voeux exprimés par les Autorités civiles et religieuses du pays, la Ligue du Drapeau National du Canada invite tous les vrais Canadiens, d'un océan à l'autre, qui désirent manifester leur appui à la nouvelle Souveraine de le faire; mais, dans une note franchement canadienne. Cela veut dire que nous devons éviter le déploiement de l'Union-Jack ou du Red Ensign, qui, le premier est le symbole de la Grande-Bretagne et l'autre l'emblème de la marine marchande britannique auquel on a ajouté au battant, la place moins honorable dans un drapeau, les armoiries canadiennes pour identifier le Canada. Ici, nous tenons à faire remarquer que cet emblème n'est pas du tout l'emblème officiel du pays mais un symbole temporaire en attendant l'adoption du futur drapeau national.

La Ligue fait appel à tous et désire que l'on pavoise aux couleurs canadiennes: le Rouge et Blanc à feuille d'érable verte.

En ce qui concerne les provinces de Québec et de la Nouvelle-Ecosse qui possèdent leur symbole respectif, nous les invitons à les déployer au côté du drapeau distinctif du Canada. L'attitude des citoyens de ces deux provinces, en regard de la Constitution Canadienne, correspond aux opinions émises dans cette dernière, à savoir: "des provinces autonomes" dans un "Canada libre et souverain".

Que tous les partisans du projet surnommé: "La feuille d'érable" projet préconisé par notre Ligue comme drapeau distinctif du Canada, en particulier, les maisons d'affaires, (et Dieu sait si là également nous comptons plusieurs adeptes à travers le pays,) fassent quelque chose en cette circonstance en vue de créer une atmosphère canadienne en le déployant sur le toit de leur édifice ou dans la vitrine de leur magasin; et ce, en hommage à la Souveraine du Canada.

Ce geste, en marge du couronnement du 2 juin 1953, donnera une note d'optimisme pour l'avenir aux opinions de l'historien Chafe, qui, dans la presse du 21 mai dernier, éprouvait une certaine humiliation à l'effet que le Canada ne possède pas son drapeau distinctif à l'exemple de l'Australie, de l'Afrique du Sud et même de la minuscule Nouvelle-Zélande qui montrent vraiment qu'ils sont devenus nations adultes.

A la province de l'Ontario, aux provinces de l'ouest ainsi qu'à celles du Manitoba et du Nouveau-Brunswick; sans oublier la plus jeune province: "Terre-Neuve" qui vient à peine d'entrer dans la Confédération Canadienne, nous formulons le voeu qu'ils déploient l'unique drapeau distinctif qui répond aux légitimes aspirations de chacun au point de vue national et qui, sous l'égide de la Communauté des Nations Britanniques, correspond encore là à notre rang de Nation Souveraine.

La Ligue du Drapeau National du Canada
Siège central: Ottawa.

Ce 23 mai 1953.

Audiences de Pie XII

Au cours de 1952, Pie XII a accordé environ 5,000 audiences particulières, dont 821 audiences privées, et plus de 4,000 audiences spéciales; comme aux audiences spéciales sont admis jusqu'à cinq visiteurs à la fois, on évalue à 15,000 environ le nombre de personnes reçues en audiences particulières. Le Souverain Pontife a également accordé 80 audiences générales, ce qui fait un total de 200,000 personnes reçues dans ses audiences collectives. Pie XII a prononcé en 1952 environ 80 discours ou radio-messages importants. Les principaux sont publiés dans les Actes Pontificaux, groupés suivant leurs sujets.

SAINT-VINCENT

M. Joseph Michaud, actuellement patient à l'hôpital Général d'Edmonton, a reçu la visite de deux de ses enfants: Raymond et Louise, au cours de la semiane dernière. M. Michaud a subi une opération et son état est satisfaisant pour le moment.

M. et Mme Alphonse Brousseau sont les heureux parents d'un petit garçon. La maman et le bébé se portent bien.

Nos élèves de l'école St-Vincent ont fait très bonne figure au festival français de St-Paul le 23 mai. Les juges: M. Morin, de Montréal, et le R. P. Lambert, C.Ss.R., les ont chaleureusement félicités sur l'exécution de leur chant: Le Carillon, sur leur diction, sur l'harmonie d'ensemble des trois voix, sur leur expression de physionomie et même sur leurs costumes. On a mentionné en particulier l'élève qui avait le rôle du "bourdon" dans cette pièce musicale.

Notre nouvelle et jeune équipe de balle dure a perdu avec honneur dans la meilleure partie jouée au tournoi de Glendon, mais a été victorieuse dans une joute contre Thérien.

Lézondie Dechénoux.

M. Eisenhower invité à se rendre à Londres

Londres. — Le premier ministre Winston Churchill a invité le président Eisenhower à visiter la Grande-Bretagne durant son mandat. Une visite faite par le président des Etats-Unis dans un avenir très prochain serait grandement appréciée, a dit le premier ministre d'Angleterre.

De jeunes ruraux sont déjà fort à l'aise grâce à leurs études et à leur méthode

A 21 ans, DeWayne Hodgson, un jeune fermier de l'Oklahoma, possède déjà des biens pour une valeur de $30,000, et il les a entièrement gagnés par son travail. En 1951, il remportait le titre de "Fermier modèle" national ains que le prix de $1,000 décerné au lauréat du concours annuel organisé par l'Association des Jeunes Fermiers américains (Future Farmers of America).

Cette association, qui a joué un rôle primordial dans le succès de Hodgson, fait le sujet d'un article dans le numéro de juin de Sélection du Readers Digest. Ses membres sont les jeunes gens les plus prospères des Etats-Unis. Avant d'avoir atteint l'âge de voter, la plupart d'entre eux tirent déjà plus de $2,000 par an de leurs travaux agricoles.

L'Association des Jeunes Fermiers a aidé des milliers de jeunes gens à réussir dans le métier de fermier, d'éleveur de bétail ou de volailles, de producteur de lait ou de primeurs. Ne peuvent faire partie de cette association que les élèves qui suivent des cours d'agriculture dans les écoles secondaires. Ils peuvent rester membres de l'association jusqu'à la fin de la troisième année qui suit leur sortie de l'école ou bien jusqu'à leur majorité. sent les conditions d'admission font effectivement partie de l'association. Les Future Farmers of America comptent 340,000 membres disséminés dans les 48 Etats, Hawaii et Porto-Rico.

Ces jeunes gens apprennent non seulement les méthodes de culture rationnelles, mais aussi l'art de devenir des chefs dans les centres ruraux où ils vivent. Au cours de réunions tenues régulièrement après les heures de classe, ils apprennent à parler en public et à remplir des fonctions civiques. Ils choisissent et orientent leurs propres activités. Ils versent à l'association une cotisation annuelle de 10 cents, destinée à subvenir aux déplacements des dirigeants et autres dépenses.

Il ne faut pas confondre les FFA avec les clubs 4-H, dont l'excellent travail se poursuit de façon différente. Chez les 4-H, des chefs bénévoles de l'endroit se réunissent toutes les semaines ou tous les 15 jours avec garçons et filles pour les aider à mener à bien des travaux agricoles et domestiques. Chez les FFA, tout conseiller est en même temps professeur d'agriculture. Non seulement il fait travailler chaque jour ses élèves à l'école, mais il va sur place examiner leurs méthodes d'exploitation.

Chute du 18e gouvernement français depuis 1945

Paris. — Le cabinet de coalition du premier ministre René Mayer, au pouvoir depuis moins de cinq mois, a été renversé lorsque l'Assemblée générale a rejeté ses projets de réformes financières.

Le président Vincent Auriol a appelé M. Paul Reynaud qui était premier ministre au moment de la chute de la France en 1940, et lui a demandé de former un nouveau gouvernement d'union nationale. Cependant, on entretient des doutes sur le résultat.

FORT KENT

Le 14 mai en la belle fête de l'Ascension vingt petits chérubins, si on peut les appeler ainsi, s'approchèrent pour la première fois pour recevoir le petit Jésus dans leur coeur — ce sont: Ellen Choquette, Florence Collins, Jeanne Desnoyers, Hélène Ducharme, Monique Gamache, Claire Michaud, Yvonne Rondeau, Stella Ducharme, René Campeau, Laurent, Paul et Terry Collins, Hubert Letourneau, Victor Levasseur, Laurent et Sylvio Mercier, Louis Michaud, Noël Ouellette, Edouard Roy, Elmer Strumack. A l'Evangile chacun renouvella la promesse de son baptême. Après la messe tous furent reçus du Saint-Scapulaire. Puissent-ils toujours se conserver purs afin de garder le petit Jésus dans leur coeur, le plus beau jour de la vie. Dans l'après-midi, M. le curé Thibault se rendait à sa mission de Holyoke où sept autres petits chérubins étaient préparés pour le même beau jour. Ce sont: Eva Brunet, Jacqueline, Madeline et Jeannine, Michel, Philippe Vachon et Doris Boutet.

La semaine dernière ce fut une belle semaine pour nous les paroissiens de Fort Kent. Nous avions le bon Père Aubin, rédemptoriste, nous prêcher une retraite. Il a su attirer une belle assistance; ses sermons ont été fort bien écoutés et sans aucun doute apporteront un bonheur parfait dans chaque famille. Ça fait du bien de se détremper pour ensuite s'endurcir dans la foi chrétienne. Nous remercions de tout coeur ce bon prédicateur.

Soeur Hélène Levasseur est retournée à Végreville, son poste, après avoir passé une dizaine de jours avec son vénéré père, elle a aussi rendu visite à ses frères Willie, Henry et Hervé ainsi qu'à ses soeurs, Mmes James Collins et Alphonse Baril.

Samedi dernier, nos élèves se rendaient à St-Paul pour le festival. M. le curé et les instituteurs les accompagnaient; tous étaient contents de leur journée.

M. et Mme Parenteau, de St-Vincent, rendaient visite à leurs enfants, M. et Mme Yves Levasseur et M. et Mme Marcel Michaud.

Mme Jos. Lafrance est retournée à St-Paul après avoir passé quelque temps chez son fils Noël.

Mme Léonard, de Lessard, rendait visite à sa fille dernièrement, Mme Louis Collins.

Mme Albini Michaud est revenue de la ville où elle était allée pour soins dentaires et peut mordre, à présent, à belles dents.

Avec nos derniers congés, plusieurs en ont profité pour aller visiter leurs parents. Nos petites pensionnaires, ainsi que tous nos instituteurs et institutrices. Mlle Dion, commis au magasin chez M. Edwin Collins, et Mlle Goutier, ainsi que leurs amis, MM. Blackburn et Ducharme se sont rendus à Laflèche visiter les parents de Mlle Dion.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Breau (Pauline Camiré) qui sont revenus de l'Est pour demeurer parmi nous.

De passage au presbytère, M. l'abbé Lamelin, de St-Paul.

Toutes nos sympathies aux familles: MM. Arthur Roy et Paul Camiré pour le deuil de leur vénéré père, M. Tailleur.

Aussi nous sympathisons avec la famille de M. Jos. Lirette, de Bonnyville, causé par la mort de M. Lirette.

M. et Mme Noël Fournier sont partis pour Vancouver visiter leurs parents et amis; ils sont accompagnés par leurs filles, Mmes Grigeau et Gravel.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

La fête de la Pentecôte a apporté trois messes à notre aumônier: basse messe à l'hôpital; grand'messe à l'église Grecque-Catholique (pour remplacer le curé absent) et grand'messe à Enilda à 4 heures avec sept Soeurs de la Providence pour le choeur de chant outre les gens de bonne volonté pouvant le faire. Le soir du même jour, à 8 heures, M. Max Vandereagen nous donne des vues animées et parlantes: sur Rome, Yellowknife et l'Irlande (le local était la sacristie de l'abbé Gould, curé); le tout gratis pro Deo. Ce fut très bien et très instructif.

Nous avons un record de malades catholiques, présentement, en ce 25 mai, dans notre hôpital qui compte 50 patients catholiques.

Sauf les 18 et 19, nous subissons, avec joie, une température qui devrait aider pour les semences; que le bon Dieu, dans sa miséricorde infinie, continue de nous favoriser; pour l'en remercier, montrons-nous reconnaissants en étant fidèles au chapelet quotidien; cela convient d'autant plus que nous sommes dans le mois de Marie.





Regards sur la situation des Canadiens français

par Victor BARRETTE

S'il est bon pour les chefs de nos minorités de maintenir l'enthousiasme, puisque l'enthousiasme est en lui-même une force parfois irrésistible, il ne leur est pas permis de ne pas avouer qu'il est des ombres aux tableaux aux plus vives couleurs. Il arrivera qu'en certaines circonstances, ils dispenseront toute la vérité à ceux qui doivent savoir pour agir et réagir. Les congrès donnent de pareilles occasions. Et nos sociétés patriotiques ne se refusent jamais à cette difficile mission. Les raisons d'espérer et les raisons de craindre ne peuvent être séparées dans les préoccupations d'ordre national. Pour les dire au grand profit de nos groupes minoritaires, il faut bien se mettre en garde contre trop d'optimisme ou contre trop de pessimisme.

Ainsi, que faut-il penser de l'attitude de nos compatriotes à l'égard de la langue française? On peut y répondre en faisant le tour de nos provinces.

La Nouvelle-Ecosse comprend deux groupes acadiens. Le groupe de Church Point est le plus vivant: il a ses paroisses rapprochées, son collège. Le Cap-Breton paraît pultôt indifférent à la culture et à la langue parlée.

En l'Ile-du-Prince-Edouard, une douzaine de mille Acadiens vivent plus ou moins péniblement. On y maintient le vieux parler à force de sacrifices, au moins chez une petite minorité. Un merveilleux patriote, M. Blanchard, est l'apôtre de cette survivance. Mais qui continuera la mission d'honneur qu'il s'est donnée? On dirait que tout tient avec lui et par lui.

Ce qui chez nos frères du Nouveau-Brunswick augmenterait leur foi dans l'avenir, ce serait une plus juste représentation au parlement de la province et la liberté de l'enseignement religieux à l'école. La lutte pour ces deux objectifs est assez vive pour nous faire croire à une nouvelle victoire acadienne. L'ombre au tableau, c'est le chômage pour les jeunes Acadiens, forcés à une sorte d'exil. La relève se montrera peut-être insuffisante. Et là, l'anglais est tellement populaire!

Dans les provinces de l'Ouest, il est, comme nous disait un voyageur aux multiples randonnées dans les trois provinces, plusieurs minorités, une d'une vaillance héroïque, une deuxième qui se plaint que la conservation du français coûte très cher, et une troisième passée de l'autre côté de la barricade: en cette triste catégorie, on compterait plusieurs milliers des nôtres. C'est dire que les pertes sont immenses, et semblent peut compensées. . . C'est pourtant le pays des plus magnifiques réalisations en des conditions hérissées de difficultés. Qu'arrivera-t-il demain? En attendant, le seul moyen de vivre est de vivre héroïquement.

Dans la cadette de nos colonies françaises, le sort des nôtres tient à un fil. On ne peut le cacher, s'il faut applaudir et aider à la bonne bataille française livrée par les nôtres autour de l'école, l'harmonie désirable n'existe pas entre nos groupes. Faute d'écoles et de paroisses de leur langue, nombre de nos compatriotes ont perdu leur langue, et les deux tiers de ces transfuges, leur foi catholique. La moitié des fils du Québec établis là-bas depuis un siècle sont devenus pour nous de purs étrangers. Leurs petits-fils compteront peut-être un jour parmi nos adversaires les plus acharnés. Tous nos espoirs reposent sur quelques paroisses et quelques écoles. C'est la minorité la plus sympathique, parce que la plus gravement exposée.

Nous voudrions parler longuement de l'Ontario, mais nous avons accoutumé nos lecteurs à voir par eux-mêmes. Les motifs d'espérer ont grandi plutôt que diminué, au cours des dix dernières années, et nous les devons aux mouvements nouveaux unis à l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario. Mais. . . il y a un mais. . . est-ce qu'on n'a pas à déplorer une indifférence quasi générale pour le bon français et une certaine régression du français dans la langue des tout jeunes? S'il en est ainsi, c'est une maladie mortelle qu'il faut dénoncer.

Reste la vieille province française, qui se montre de moins en moins française. . . Autre sujet de débat, autre sujet de craindre, qu'il faudra toucher l'un de ces jours.

(Le Droit).

VANCOUVER

Programme "Ecoutez-nous"

Le programme de radio française au poste CKNW a été rempli, le 10 mai, par la chorale de l'Ecole Notre-Dame de Fatima, à Maillardville. 1. Cantique, "Célébrons le Seigneur"; 2. A ma Mère vénérée; 3. Récitation: "Souhaits aux mamans" par Pauline Gagnon, Adèle Poirier, Myra Meuller, Angéline Beaulieu, Denise Marsolais et Alberte Ouellette; 4. Chant: "Bonne sainte maman" et enfin un cantique: Ave Maria. Au piano: Mme B. Finnigan.

Le 17 mai, c'était la chorale "Lorraine" de New Westminster qui fit les frais du chant. Le choeur chanta: "La Mer" de Frenet; "O Canada, mon pays, mes amours", solo par Jean-Marc Fraser; "Dors, mon gars" de Botrel et "Les Cloches du soir" chantés par le choeur, et enfin: "Comme la nuit", chanté par Pauline Lacasse. Au piano: Lorraine Lacasse.

Retour

Mlle Fleurette Doucet, qui étudiait cette année chez les Soeurs de l'Assomption, d'Edmonton, a dû, à cause de sa santé, revenir avant la fin de l'année scolaire. Nos voeux de prompt rétablissement à Fleurette.

Annonces classées

Une maîtresse d'école bilingue est désirée, à Tangente, Division de Spirit River. S'adresser à M. Donat Sylvestre (secrétaire de la Commission Scolaire), Tangente, Alberta.

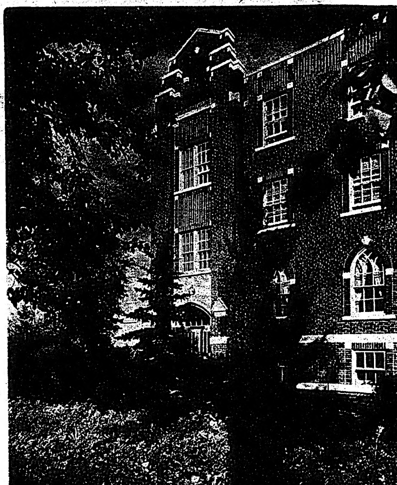
Bons vendeurs demandés pour prendre charge de territoires dans Edmonton et les environs. Personne travaillante peut se faire un revenu de $50 par semaine et plus. A personne qualifiée offrirons un territoire exclusif qui permettra d'établir comme profitable. FAMILEX, 1600 Delorimier, Dépt. C., Montréal.

Manifestations catholiques en France

Paris. — Un certain nombre d'organisations catholiques préparent actuellement de grandes manifestations.

En France, outre le traditionnel pèlerinage des étudiants prévu pour la Pentecôte à Notre-Dame de Chartres, le mouvement scout catholique français organise à Strasbourg, du 29 au 31 mai, une conférence internationale des dirigeants des mouvements scouts catholiques européens. A Paris, l'Action populaire fêtera, le 3 juin, son 50e anniversaire. La première brochure de cet institut fut publiée, en 1903, à Reims. S. Em. le cardinal Feltin présidera cette messe anniversaire. A Paris, du 12 au 14 septembre, sera célébré le centenaire de la mort de Frédéric Ozanam. Des manifestations auront lieu également à Marseille, où il mourut et à Lyon où il professa.

COLLEGE SAINT-ANTOINE



Aide au Collège Saint-Antoine

St. Anthony's College Guild

Dimanche, le 31 mai prochain, de 3 hres à 9 hres p.m., aura lieu, au Gymnase du Collège Saint-Antoine, 129e ave et 68e rue, un "Coronation Coffee Party", qui marquera l'inauguration officielle du "St. Anthony's College Guild". Cette nouvelle organisation fut fondée récemment lors d'une réunion spéciale convoquée à cette fin par le R. P. Dunstan MacLellan, o.f.m., dans la salle des Chevaliers de Colomb (section anglaise). La fondation de ce "Guild" devint possible grâce à l'esprit d'initiative et au dévouement bénévole d'un grand nombre de dames venant de toutes les paroisses de la ville et des environs. Le "St. Anthony's College Guild" se propose comme but: a) de favoriser de toutes manières les vocations sacerdotales et religieuses; b) de créer un fonds monétaire pour aider les étudiants pauvres à défrayer les dépenses qu'occasionnent leurs études; c) de permettre aux RR. PP. Franciscains d'agrandir le Collège Saint-Antoine en vue d'y recevoir un plus grand nombre d'élèves. Par décision du R. P. Adam Sebastian, o.f.m., Recteur du Collège, le R. P. Dunstan MacLellan, o.f.m., a été nommé le premier directeur du "Guild". Son Excellence Monseigneur J.-H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton, a daigné bénir et approuver de grand coeur la réalisation de ce projet et d'en permettre la diffusion dans toute l'étendue de son diocèse.

Le premier exécutif du "Guild" se compose comme suit: présidente, Mme Gerald Hammill; première vice-prés., Mme Lucien Maynard; deuxième vice-prés., Mme J.-L. Picard; trés.. Mme A. Murphy; secrétaire, Mlle Mary Elniski; sec.-corr., Mlle Beryl O'Connor. Sont conseillères: Mlle Hazel Doherty, Mmes W.-T. Mathews, H. B. Fox, L. Ayotte, A. Dumaine, W. Peet, A. MacGregor, E. Blitch, G. Glover, L. Bebeau, A. McNally, Prudent Borlé, Mary Heppler, Mlle G. Thibault, Mme A.-E. Staniland. Le comité du téléphone est sous la direction de Mme H. Gallivan, et celui du recrutement sous la direction de Mme D. Biollo.

Le Portugal prêt à s'allier avec l'Espagne

Madrid. — Le président du Portugal, M. Francisco Greveiro Lopes, a affirmé que son pays combattra aux côtés de l'Espagne de Franco si jamais la péninsule ibérique est menacée.

Les Bonnes Amies

Lundi soir, lors du banquet annuel des membres du cercle à la salle Immaculée Conception, la Présidente Mme L. LeClair présenta le nouvel exécutif qui entrera en fonction au mois de septembre. Les santés suivantes furent présentées: Le Pape, la Reine, Mme L. LeClair, Notre Cercle, Mme B. Tremblay, Les amis du cercle: Mme J. Latour, Ces messieurs: Mlle T. Kéroack, Les absentes: Mlle Berthe Montpetit, La Presse: Mme I. Turcotte.

M. l'abbé Ketchen et le R. P. Patoine adressèrent des paroles de félicitations aux membres et exprimèrent le désir de voir le cercle grandir en nombre et en oeuvres. Il nous fait donc plaisir d'inviter les dames et demoiselles de la ville à joindre notre cercle à l'automne et nous sommes certaines qu'elles seront heureuses de connaître et de faire partie de nos activités.

Le banquet fut organisé par Mlle S. Barbeau et son comité; la soirée récréative fut sous la direction de Mme L. Picard.

Après le banquet nous avons eu le plaisir d'entendre M. Robert Picard au piano qui exécuta une rhapsodie de Dohnanyi. M. Ted Pazder nous fit entendre au violo Adoration de Felix Borowoski et Mlle Gail Brown de sa jolie voix rendi Ave Maria de Schubert.

Les prix au whist militaire furent gagnés par Mmes A. Blais, Marquis, A. Déchêne et Rémillard. Les prix de consolation furent présentés à Mmes G. Paradis. R. Patenaude, P. Villeneuve et Mlle Simone Barbeau.

Un magnifique corsage et un vase en verre taillé furent présentés à Mme L. LeClair, présidente sortant de charge. Elle sera remplacée par Mlle Simone Barbeau qui fut élue présidente lors des récentes élections.

Nous souhaitons grand succès pour l'année 1953-54 au nouvel exécutif et nous vous disons: "Au revoir — au mois de septembre!"

Journaux français réclamés en Corée

Québec. — Un aumônier catholique de l'armée, rentré de Corée avec environ 150 membres du 1er bataillon du Royal 22e régiment, a dit que les soldats canadiens de langue française en Corée ne reçoivent pas de journaux imprimés dans leur langue.

Le capitaine-abbé R. Fortin dit que les troupes canadiennes en Corée lui ont demandé de s'occuper de leur faire parvenir des journaux de langue française.

"Nous avons reçu des journaux de toutes les parties du Canada, dit-il, mais pas de journaux français."

Les soldats ont été accueillis à l'arsenal de la Grande-Allée par le solliciteur général, l'hon. Antoine Rivard, qui représentait le premier ministre Duplessis; le brigadier Frank-J. Fleury, commandant du secteur de l'est du Québec, et des centaines de parents et d'amis.

Le Canada, au premier plan

Montréal. — Le professeur Leprince-Ringuet, un savant français qui a poursuivi des recherches sur l'énergie atomique dans un laboratoire secret des Alpes durant l'occupation allemande, a déclaré que le Canada était maintenant au premier plan dans l'exploitation de l'énergie atomique.

Microfilms au Vatican

Cité du Vatican.—M. Joseph Walshe, ambassadeur de la République irlandaise auprès du Saint-Siège, a remis à la Bibliothèque vaticane des microfilms de 6 volumes d'importants documents enlevés du Vatican par Napoléon. Ces documents appartiennent maintenant à la bibliothèque du Trinity College de Dublin.

Rocheuses submergées

Halifax. — Un représentant de l'Office des recherches pour la Défense affirme que des montagnes submergées au sud de la Nouvelle-Ecosse ont été repérées au cours des cinq dernières années. Elles seraient aussi hautes que les Rocheuses.

ST-JOACHIM

Lors du 60e anniversaire de leur mariage M. et Mme Laurent Morin reçurent parmi les nombreux messages, des messages de bénédiction et de félicitations du Pape Pie XII, de la reine Elizabeth, du Premier Ministre M. Louis Saint-Laurent, l'Hon. George Prudham et du sénateur A. Blais. Ils furent heureux de recevoir aussi de nombreux bouquets spirituels, surtout des communautés religieuses de magnifiques cadeaux, plusieurs gerbes de fleurs, entre autre un bouquet de 60 roses.

La grand'messe d'anniversaire fut célébrée par le R. P. G. Leduc, et dimanche après-midi, M. et Mme Morin recevaient leurs nombreux amis.

M. et Mme Morin, tous deux nés à St. François, Comté Montmagny, P.Q., unirent leurs destinées le 15 mai 1893, vinrent s'établir à Laflèche, Sask., en 1917, et depuis 1930 ils demeurent dans notre paroisse, ainsi que plusieurs de leurs onze enfants. Les quatre filles religieuses ne purent assister à la fête, ayant fait leur visite l'an dernier. L'une d'elles, Rév. Sr. Bernadette St-Jean, missionnaire, Fille de la Croix, vécut 10 ans en Italie, et quinze ans en Chine d'où elle fut bannie par les communistes, elle est actuellemnt à Rome.

Nos quatre institutrices bilingues et 64 des petits Canadiens français de l'école Grandin se sont rendus au Festival français qui eut lieu à Morinville dimanche dernier.

Les morceaux suivants ont été présentés:

Danse: Les 7 scouts-garçons, grade 3 et 4; Danse champêtre: Filles, gr. 5; Choeur: Notre chez-nous, gr. 5 et 6; Choeur: Battez le fer, gr. 6 à 9.

Nos jeunes nous ont fait honneur et nous sommes fiers de nos petits canadiens-français.

M. et Mme E. Séguin nous ont quitté récemment pour un voyage de trois mois dans l'est du Canada. Ils assisteront à l'ordination d'un de leurs neveux à Alfred, Ont. Ils visiteront aussi de nombreux parents et amis à Ottawa.

Le R. P. Leduc a baptisé dimanche Marcel Jean Joseph, premier enfant né à M. et Mme René Blais (née Adèle Mathieu). Parrain et marraine, M. et Mme Adolphe Mathieu.

M. Richard Arcand vient de terminer avec grand succès un cour de Chef Scout aux quartiers généraux de la Fédération Provinciale des Scouts. Félicitations à cet ami dévoué des jeunes.

On annonce pour dimanche le 14 juin à la salle paroissiale, une soirée de films au profit du camp d'été des jeunes, c'est-à-dire des scouts, guides et autres. Le film en vedette sera "Don Bosco". Venez en grand nombre et assurez ainsi le confort des jeunes au nouveau camp d'été du Lac Ste-Anne.

Les premières expériences dans l'élevage du renard à l'Ile du Prince-Edouard remontent au début du 19e siècle.

* * *

On a établi la cartographie de 3,000 lacs dans une superficie de 6,000 milles carrés au sud du lac Winnipeg.

Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

Triomphe des Canadiens français et des Acadiens au Festival Dramatique National

Sous la présidence d'honneur et en la présence du H. Hon. V. Massey, Gouverneur général du Canada, treize groupes régionaux, représentant l'Art de la Scène Dramatique, du Pacifique à l'Atlantique, prirent récemment part au grand Festival Annuel, qui eut lieu cette année à Victoria, Colombie C.

Parmi ces jeunes artistes se trouvaient deux troupes françaises, lauréates des régions du Québec et de l'Acadie, Nouveau-Brunswick.

La "Jeune Scène de Montréal" présenta "Zone" dûe à la plume alerte et fine de Marcel Dubé. Cette pièce modernie est basée sur un épisode dramatique de contrebande illicite, et a pour théâtre, Montréal.

Le dynamique metteur en scène était Robert Rivard, qui électrifia son auditoire, non seulement comme directeur génial, mais qui joua aussi le rôle principal de: "Passe-Partout" avec un fini qui dénote le feu sacré de l'art.

L'éminent juge du Festival, M. Pierre Lefevre, de Londres et New-York, (qui s'exprime en français de façon impeccable), en octroyant le premier grand prix "Trophée Calvert" et le prix de $1,000 à "Zone", exprima dans des termes enthousiastes son admiration pour cette pièce française, qui révèlait un art consommé de la scène dramatique.

A l'auteur de "Zone", Marcel Dubé, fut décerné le "Trophée Sir Barry Jackson" pour la meilleure pièce de théâtre écrite par un Canadien.

Robert Rivard reçut également le "Trophée de Mérites Louis Jouvet", comme meilleur réalisateur du Festival.

Mais là ne s'arrêtent pas les succès extraordinaires de nos compatriotes Canadiens français.

Les étudiants de l'Université St-Joseph, du Nouveau-Brunswick, vainqueurs régionaux de l'Acadie et des provinces maritimes, présentaient au Festival, "Le Bourgeois Gentilhomme", de Molière. Leurs excellents directeurs et metteurs en scène étaient les RR. PP. Maurice Chamard et Vincent Picher, C.S.C.

La troupe se surpassa par un jeu plein de sensibilité, d'esprit, et de gaieté, où transcendaient une souplesse d'actions, dans leur interprétation des divers types de financiers, commerçants et manants qui, réalisant des fortunes acquises hâtivement, et ébahis par le luxe de la Monarchie, voulurent se mettre au diapason et singèrent courtisans et seigneurs de la Cour, de la Régence d'Anne d'Autriche, et de Louis XIV. Ces jeunes artistes, en interprétant leurs sujets aux caractères bouffons, (nouveaux riches) surent toujours conserver la note juste, se gardant de tomber dans le commun et l'exagération de la mime. Leur formation dénote un travail et une direction habiles de fort bon goût.

Les étudiants de l'Université de St-Joseph, du N.B., conquirent d'emblée un public empreint d'avance de préjugés, et les applaudissements chaleureux d'un auditoire presque exclusivement de langue anglaise, soulignèrent avec ultime satisfaction la décision de M. Pierre Lefevre, lorsqu'il accorda au R. P. Maurice Chamard, C.S.C., la "Plaque du Festival" pour la pièce en français hors ligne, à part le gagnant du "Trophée Calvert".

Il convient de souligner tout particulièrement le jeu de Roch Banville (M. Jourdain) et encore celui de Paul LeBlanc, qui interpréta Covielle (valet de Cleonte) ainsi que le travesti de l'interprète "Turc". L'amusante mimique de cette dualité de caractères fut étonnante et révéla une richesse de talents, chez ce remarquable acteur, car même le ton de sa voix était méconnaissable, dans les deux rôles.

L'excellente diction de cette troupe était une des grandes joies de ce régal artistique! La brillance des costumes, qui nous dit-on, furent confectionnés par les familles des étudiants (et que des costumiers du métier, n'auraient pu mieux faire). Le beau rythme des musiciens et des danseurs, accompagné d'action, de souplesse, et d'agilité des artistes, ajoutaient un beau fini à cet ensemble.

Voici donc le bilan du Festival Dramative National de 1953: Treize groupes concouraient, dont deux étaient français. Notez bien qu'ils jouaient en français, des pièces créées en français, dont l'une du 17e et l'autre du 20e siècle. Sur un total de 10 premiers prix, nos compatriotes en décrochent cinq.

Quelle bonne leçon à retenir, pour les éteignoirs — de notre si belle, de notre inestimable culture française! Que l'on médite longtemps à ce sujet. Il y a là de quoi fournir matière à profonde et salutaire méditation.

Aux étrangers jaloux, pédants, nigauds, ignorants (pour ne pas dire plus) qui n'ont maîtrise, ou qui bredouillent ou bafouillent la langue française, et ne se font aucun scrupule de se donner des apparences de super-supériorité, en se gargarisant, se réclamant de "parisian French", disons-leur haut et ferme, d'aller prendre quelques leçons de français, de nos Canadiens français et de nos Acadiens.

En acceptant de participer à ce festival mémorable, de très grands sacrifices avaient été volontairement et généreusement consentis, par l'Université St-Joseph, du N.B. et par ses étudiants.

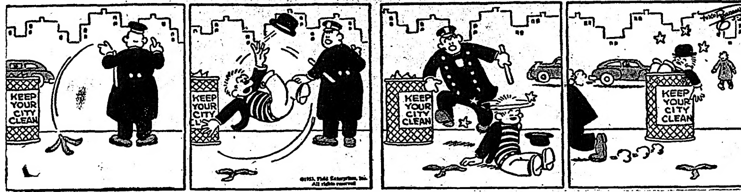
Leur but n'était pas seulement de conquérir des lauriers dans un cercle d'art, mais ce voyage était aussi pour eux une mission apostolique.

Ces vaillants descendants du "Peuple Martyr", dont la résurrection miraculeuse est un des grands bienfaits providentiels de notre épopée, animés d'un noble sentiment de la charité de fraternité, ont donc tenu à poser un geste symbolique, en nous visitant dans nos centres paroissiaux, et en resserrant les liens fraternels qui les unissent à nous, leurs compatriotes d'outre-Rocheuses "parias Canadiens français du 20e siècle".

Avant de reprendre le chemin de retour en Acadie (4,000 milles de chez nous) la troupe de l'Université St-Joseph a tenu venir à notre Métropole à Vancouver, jouer à nouveau, à notre salle paroissiale, "Le Bourgeois Gentilhomme", pour ceux d'entre nous, qui n'avaient pu se rendre au festival, à Victoria. Ce geste généreux et sympathique exprime hautement les sentimnts de solidarité à notre égard; et nous sommes heureux de redire, par la voix de la presse française de tout le Canada, aux Rév. Pères de Ste-Croix et aux étudiants de l'Université de St-Joseph du N.B., l'expression de fière admiration et de profonde gratitude des Canadiens français de la Colombie Canadienne.

Les ouailles de notre paroisse française du St-Sacrement conservent pieusement au sanctuaire de leurs coeurs, les échos émouvants de l'hymne national acadien, "Ave Maria", qu'entonnèrent nos compatriotes, en nous quittant. Et nous avons mieux compris, que leurs sacrifices, et leur mission apostolique portait déjà fruits, en stimulant notre courage pour la défense sacrée de nos droits catholiques et français.

La semaine du nettoyage

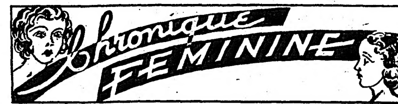


Violation du dimanche dénoncée par Mgr Duke

Vancouver. — S. Exc. Mgr William Duke, archevêque de Vancouver, a dit "que l'on fait beaucoup d'oeuvres serviles non essentielles le dimanche".

Mgr Duke a fait cette observation, à la suite d'une tournée dans la vallée du Fraser. Il a critiqué "les labours, la construction de chalets d'été, de clôtures et de maisons; les travaux de peinture, de plâtre; les sports commercialisés et la lessive".

"La violation du dimanche équivaut, dit-il, à une profession publique d'athéisme. Le travail du dimanche est défendu par le troisième commandement de Dieu."



"Cherchez la femme," dit le dicton

Ce dicton est évoqué au cours d'un procès lorsqu'on parle d'un caissier, d'un homme d'affaires qui a fait des opérations frauduleuses, qui a volé de l'argent, et dans la vie duquel on découvre le rôle joué par une femme dépensière, égoïte.

Il est évoqué aussi lorsqu'un homme, poussé à bout par une femme volage ou imprudente, croit que celle-ci lui préfère un rival et en arrive à des violences coupables.

* * *

On pourrait heureusement penser beaucoup plus souvent au dicton "cherchez la femme," lorsque, par exemple, on rencontre un médecin très compréhensif, *très humain dont on sent que la sensibilité masculine, la clairvoyance ont été complétées, équilibrées par son union avec une vraie femme, digne de ce nom.*

Lorsqu'on côtoie un ouvrier défendant avec énergie les intérêts des familles, ont sent que son amour pour une femme courageuse et aimante a élargi son coeur et le porte à vouloir une société plus juste, plus respectueuse des vraies valeurs de la vie.

* * *

A toutes les époques, des femmes ont profondément influencé le travail, l'action de leur mari ou de l'homme qui les aimait. Certaines femmes ont fortement marqué l'évolution de l'histoire de leur époque. La "rencontre" de la femme de leur vie a marqué l'oeuvre de la plupart des écrivains — Claude, *Bloy, Verhaeren, par exemple—ou de* ferveur ou d'apaisement. L'influence féminine est visible aussi dans l'Histoire sainte: Nous voyons Hérodiade qui exige la tête de Jean-Baptiste, la femme de Ponce Pilate qui lui fait dire, au tribunal, de ne pas se mêler de cette affaire.

* * *

Le travail d'un homme, le rayonnement qu'il peut avoir — qu'il soit conducteur de tramways ou ministre — dépendent souvent de la qualité d'amour de sa femme.

Et malgré les souffrances que nul ne peut lui éviter, il jouit du bonheur intime qui naît d'une union généreuse, d'un amour qui n'est pas égoïste et qui ne le détourne pas de ses amitiés et des choses qui l'intéressent, il est plus facilement appliqué à son travail, attentif à sa mission et sent aussi que son dévouement au foyer est apprécié.

Le rendement d'un homme dans la société est aussi influencé par sa femme, s'ils sont vraiment unis, s'il peut se confier à elle, la consulter, parce que la sensibilité et l'intelligence masculines et féminines se complètent, s'enrichissent.

De nos jours beaucoup de femmes contribuent à la production par leur travail. Beaucoup de femmes remplissent une mission au sein d'une organisation. Quelques-unes, dont le nombre va croissant, jouent un rôle dans la vie publique en remplissant un mandat. Ce faisant, ces femmes exercent une action personnelle dans notre société moderne.

Il ne faudrait pas penser cependant que celles qui se consacrent uniquement au foyer sont moins influentes sur la société. Elles le font en faisant leur ménage, en épargnant ainsi des soucis matériels à leur mari (nourriture, entretien, etc.), elles leur permettent de vaquer librement à leur travail, elles sont influentes en élevant des enfants qui feront la société de demain, mais elles le sont aussi en influençant fortement, bien plus qu'elles ne le pensent, l'attitude de leur mari dans un milieu de travail, la façon dont il s'acquitte de sa tâche, de son beau métier d'homme.

J. LAURENT

(Front Ouvrier)

M. W. G. Hayter, ambassadeur anglais, à Moscou

Londres. — L'ambassadeur britannique à Moscou, sir Alvary Gascoigne, sera remplacé par M. W. G. Hayter, actuellement ministre britannique à Paris. C'est ce qu'a annoncé le ministre britannique des Affaires étrangères.

M. Hayter, qui a 47 ans, sera l'un des plus jeunes ambassadeurs de la Grande-Bretagne dans les grandes capitales. Il a été un des secrétaires de l'ambassade de Moscou de 1934 à 1937, et premier secrétaire à Washington en 1940.



Les chèques bilingues

Ile Perrot Nord, P.Q., le 11 mai 1953.

Cher Monsieur,

Vous seriez bien aimable de publier le spécimen de lettre ci-dessous, que tous vos lecteurs seront invités à signer et à adresser (franco) à l'Honorable Abbott, à l'effet d'obtenir des **Chèques Bilingues** pour **tout** le pays, et non seulement pour Québec.

.............................., le 1953

Honorable Douglas Abbott,
Ministre des Pensions, Ottawa.
Monsieur le Ministre,

Votre décision de n'émettre des chèques bilingues que pour Québec, et non pour tout le pays, est inacceptable.

Le Canada comprend deux grandes races: française et anglaise; reconnaît, comme également officielles (**pour tout** le Canada), les deux langues: française et anglaise.

Tant que vous-même ne reconnaîtrez ni ce fait, ni ce droit, nous réclamerons. Nous vous reprocherons de nous traiter avec mépris, de nous laisser sur un pied d'infériorité.

Renversez la situation: Supposez que vous soyez ici la minorité, et que la majorité vous traitât comme vous avez toujours traité les Canadiens-français, quelles seraient vos réactions?

Il est inutile et injurieux, de votre part, de parler d'unité, tant que vous n'agirez pas de façon à mettre les deux éléments de la population de **tout** le pays sur un pied d'égalité.

Nous réclamons justice, et insistons pour que **les chèques du Fédéral soient bilingues pour tout le Canada,** et non seulement pour la Province de Québec.

Et j'ai confiance que votre esprit de justice fera droit à cette requête.

Bien à vous,

....

Les Associations feraient bien de faire signer cette lettre par tous leurs membres; MM. les curés par leurs paroissiens; les Directeurs d'école par tous leurs élèves. Que M. Abbott reçoive des milliers de lettres, et il se sentira davantage obligé d'agir avec justice.

Euclide Théoret.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.15—Heure du nettoyage	Heure du nettoyage	Heure du nettoyage	Heure du nettoyage	Heure du nettoyage	Heure du nettoyage	
7h.30—Ici-là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—L'hre du nettoyage	L'heure du nettoyage	L'heure du nettoyage	L'heure du nettoyage	L'heure du nettoyage	L'heure du nettoyage	
7h.45—Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé		
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Heure du nettoyage	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	9h.56—Ouverture,
10h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10h.01—Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	Concerto
10h.30—Mélodie mystéri.	Charles Antell	Mélodie mystérieuse	Accordéon	Mélodie mystérieuse		
10h.35—Orgue populaire		Orgue populaire		Orchestre musette	Charles Antell	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises	
11h.00—Bouquet musical	Saludos Amigos	Heure de Falher	Programme Donnelly	Musique havaïenne	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.15—Bouquet musical	Heure de St-Albert			Charles Antell		
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions
P.M.						
12h.02—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12.25—A mon avis	Intermède	A mon avis	Intermède	A mon avis	Le rapport des routes	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique légère
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Au piano
1h.05—L'heure la Sécurité	L'heure de la Sécurité	L'heure de la Sécurité	L'heure de la Sécurité	L'heure de la Sécurité	L'hre de la Sécurité	
1h.15—						Refrains du dimanche
1h.30—						Opéra
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
2h.55—Nouv'elles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.45--Un homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Musique légère	
4h.00—Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Micro activités	Causerie rurale
4h.15—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Message au Nord	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédiée aux malades	*Mois de Marie*
4h.30— Micro Activités	Micro-Activités	Micro-Activités	Micro-Activités	Micro-Activités	Heure catholique cris	Régal artistique
4h.45—Musique de fanfare	Piano populaire	Musique de fanfare	Piano populaire	Musique de fanfare		Au violon
						Nouvelles
5h.00—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Le Message de l'Immaculée	L'Harmonie Radio-C.
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.30—Mois de Marie	Mois de Marie	Mois de Marie	Mois de Marie	Mois de Marie	Musique à la carte	Concert d'opéra
5h.45—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Collège St-Jean	
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal	Radio-Journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.20—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	"Chez Ti-Pit"	
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.15—Orchestre	Affaires de l'Etat	Orchidée du mérite	Méli Mélo	Méli Mélo	Méli Mélo	Causerie de France
7.30—Opérette	Histoire couronnement	Le bon vieux temps	Tzigane	Nouveautés dramatiq.	Trois de Québec	Artistes de renom
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—Je me souviens	Je me souviens	Je me souviens	Je me souviens	Je me souviens	Alliance Française	
8.15—En souvenir	Succès français	Valses et Tangos	Club de la Radio	Rythme de la valse	Tangos	Carrefour du disq.
8h.30—Fête au village	Ce qu'ils disent	Chansonnettes	Baptiste et Marianne	Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	Fin du jour
9h.00—Match	Concert symphonique	Au temps de la polka	Orchestre	Boîte à chansons	Bal de campagne	Concert
9h.30—Tour de chant		Récital	Récital	Carte Blanche	Parade chansonnettes	Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—						En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Succès du Jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains allemands	Concert populaire	
10h.35—	Plus beaux refrains		Les touches d'ivoire			
10h.45—Intermède		Intermède		Intermède		Mosaïque dominicale
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

Les parents, apôtres du sacerdoce

Dimanche le 10 mai, Son Eminence le Cardinal Léger clôturait **la Semaine de la Famille.** Dans sa vibrante allocution aux pères et aux mères du diocèse, il insistait sur le rôle des parents dans la culture des vocations. Il nous plaît de relever ici quelques passages de ce discours qui vaut aussi bien en Alberta qu'à Montréal.

D'abord, le cardinal souligna l'importance du rôle que veut jouer le Service d'éducation familiale. "Tous les mouvements sont beaux: mouvement de jeunesse, mouvement d'apostolat, mouvement ouvrier, mouvement d'étudiants. Mais, ce soir, je ressens une fierté à me trouver au milieu des pères et mères de famille pour clôturer cette semaine. Votre mouvement, qui donne à la famille une orientation très chrétienne, est un mouvement vital."

Le prélat parle ensuite de la première condition d'une vie familiale heureuse, l'amour véritable entre les époux: "Voici mon message, parents chrétiens: aimez-vous. L'amour est une chose difficile à pratiquer: l'amour, c'est une chose facile à dire, c'est facile à chanter. Mais, c'est tout autre chose que de s'aimer vraiment, dans la vie de tous les jours, dans les épreuves comme dans la joie. On se trouve parfois devant des familles désunies, des parents qui ne s'aiment plus: c'est le plus grand désastre de la terre. La notion de divorce pénètre de plus en plus chez nous. Chaque année, il y a des centaines de catholiques qui demandent leurs divorces. Ils ont perdu le sens non pas de l'amour, mais de s'aimer.

"Ils veulent l'amour, mais ne veulent pas des sacrifices qu'entraîne le véritable amour, le don de soi."

Après l'amour des conjoints, l'amour des enfants. "Il faut aussi aimer les enfants, poursuit le cardinal Léger. Il faut les comprendre, s'en occuper, s'intéresser à eux. Comme il est nécessaire que parents et enfants se connaissent, s'aiment et travaillent ensemble à bâtir le foyer, la famille, cette chose grande, si pleine de richesse."

Aime-t-on vraiment ses enfants si on les laisse s'élever tout seuls, si l'on plie à tous leurs petits caprices pour avoir la tranquilité, si on n'ose pas les corriger lorsqu'ils font des bévues, si on rit de leurs méfaits qui dénotent plus le péché originel que l'intelligence? **Celui qui aime bien, châtie bien,** dit l'Ecriture. Parole éternelle, toujours véridique, toujours efficace.

Si l'amour règne au foyer, Dieu y a sa bonne place, on sait prier en commun. "Il faut que parents et enfants prient ensemble. Pères et mères, n'oubliez jamais que vous avez reçu la responsabilité de l'âme de vos petits. Entretenez dans vos foyers un climat normal chrétien, trois cent soixante-cinq jours par année, un climat de calme, de solidité, de persévérance."

En d'autres termes, le cardinal recommande une atmosphère pleinement chrétienne, toujours chrétienne. C'est le bon exemple constant des parents, sur tous les points de la conduite. L'enfant est imitateur, il veut voir dans ses parents et aînés une leçon de catéchisme vécu. Ce qu'il apprend à l'école, il veut que ses parents le sachent et le mettent en pratique. Par exemple, l'enfant qui sort d'un catéchisme sur le mensonge, examine ce qui se fait chez lui, il est gêné parfois de constater que les parents mentent facilement, et sa confiance diminue.

Après ces devoirs de l'amour, de la prière et du bon exemple, notre cardinal aborde le problème des vocations. "Vous devez entretenir dans vos foyers ce climat qui permettra à vos enfants de répondre à l'appel de Dieu, si cet appel se fait sentir. Vous devez, par mille moyens, respecter la vocation de vos enfants, l'aider à se réaliser. Les mamans et les papas doivent respecter l'oeuvre de Dieu et la vie de leurs enfants dont ils ne sont que les dépositaires."

"Vous devez, par mille moyens, respecter la vocation de vos enfants, l'aider à se réaliser." Il n'est pas rare qu'on voie des personnes de 30 ans et plus, dire avec chagrin en constatant que leur vie n'est pas des plus belles: **Si mes parents m'avaient donné une chance!** Je songe en ce moment à un jeune marié qui n'est pas dans son assiette, et qui lutte sans cesse pour ne pas haïr son père. Pourquoi? Parce que son père, qui avait pas mal d'argent sonnant et plusieurs carreaux de terre, avait besoin de son fils à la maison, alors que celui-ci aurait voulu étudier et devenir prêtre. Il a sacrifié ses goûts, il a forcément renoncé à son idéal d'enfant, parce que son père croyait avoir besoin de lui! Ce jeune homme n'a pas goût à la vie, il n'est pas dans sa ligne, et c'est fort possible qu'il traîne cette impression de fiasco durant toute sa vie, condamnant son père de ne lui avoir pas aidé à réaliser sa vocation. Ce cas n'est pas chimérique. Vous, qui lisez ces lignes, faites-vous tout en votre pouvoir pour **seconder la vocation possible de vos enfants?**

Le cardinal termine son allocution en demandant un effort nouveau pour le recrutement sacerdotal et religieux. "Parents chrétiens, pères et mères de familles, devenez des apôtres du sacerdoce; ne craignez pas de montrer la valeur sociale du sacerdoce. Il faut pendant l'année qui commence que vous offriez des prières à Dieu pour que les vocations sacerdotales se multiplient dans le diocèse".

Souhaitons vivement que tous les chrétiens, et les parents en particulier, entrent dans ce mouvement du recrutement, qu'ils fassent tout en leur pouvoir pour aider leurs enfants à réaliser leur vocation. Si les parents étaient plus parents, meilleurs parents, l'Eglise aurait plus de prêtres et de consacrés pour continuer l'oeuvre du Christ et de son Eglise.

Ensemble, prions la Vierge de mettre au coeur des parents le désir sincère de compter au moins une vocation parmi leurs rejetons, et l'avenir de l'Eglise sera prospère, en Alberta, dans notre cher Canada, et dans le monde entier.

Guérison considérée comme miraculeuse

Lourdes. — Une guérison, que l'on peut considérer comme miraculeuse, s'est produite à Lourdes. apprend-on. Un enfant de quatre ans, Gilbert Legrand, de Donjean sur Vire (Manche), qui était paralysé des jambes depuis l'âge de six mois à la suite d'une méningite et qui était venu avec sa famille en pèlerinage à Lourdes, a subitement trouvé l'usage de ses membres, alors qu'on le conduisait, dans une voiture, à la grotte de Notre-Dame.

Suivant les règles adoptées à Lourdes, cette guérison sera soumise au bureau des constatations médicales, qui ne se prononcera pas avant un an.

La maison canadienne

O maison canadienne, ô maison de chez nous,
Erigée au revers de nos fertiles plaines,
Toi qui n'a pas connu les artifices fous
Dont les Américains parent leurs cités vaines;

Je t'aime ainsi dans la blancheur de ton accueil,
Avec ce charme agreste où rêvent tes fenêtres,
Quand le soleil d'hiver éclaire avec orgueil
Les traits évocateurs de tes nobles ancêtres.

Ils sont là, sur le mur, ceux qui savaient "primer",
Les tenaces aïeux dont les âmes viriles
Surent, dans le labeur, divinement aimer
Leurs multiples devoirs loin de l'attrait des villes.

Ils sont là les berceaux qui chantent les amours,
Et cet harmonieux essor des petits êtres
Dont les balbutiements avec l'éveil des jours,
Sont la félicité de ceux qui les voient naître.

Et voic le rouet dont le ronron si doux
Accompagne, en berçant l'effeuillement des heures,
Et, sur le sol rugueux où l'on prie à genoux,
Voici cette oeuvre d'art de nos humbles demeures;

Voici la catalogue aux dessins éclatants
Reproduisant les fleurs que chez nous l'on préfère,
Et qui sont, en hiver, comme un peu de printemps
Jeté sur nos parquets reluisants de lumière.

O maison de chez nous je vois aussi la croix
Surmontant ton foyer garni d'humble indienne;
Je sais qu'en un Dieu saint tout simplement tu crois.
Et je sais la douceur de ton âme chrétienne.

Conserve ta blancheur loin des souffles méchants
O maison des aïeux dont l'âme s'édifie,
Et que Celui qui voit fleurir le lis des champs,
Te garde son amour et qu'il te magnifie!

Marie LEMIEUX

Soirée des Finissantes à l'Assomption

La soirée des finissantes du Pensionnat de l'Assomption a donné lieu à une manifestation à la fois intéressante et distinguée. Pour cette circonstance, la salle de l'Immaculée Conception avait gracieusement été mise à la disposition des académiciennes, grâce à la bienveillance de M. le curé Ketchen.

Une statue de la Vierge se détachant sur un fond de velours bleu, de magnifiques gerbes de fleurs artistiquement disposées donnait à la salle un cachet de fête qui s'harmonisait bien avec le programme élaboré pour la circonstance.

La présentation de chacune des finissantes avec l'alternance d'un récitatif choral ajoutait une note tout à fait personnelle à la soirée.

M. l'abbé J.-R. Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, a fort heureusement commenté la devise de la classe: portons le flambeau. "Portez le flambeau de la générosité, dit-il, ce n'est qu'à cette condition que vous serez heureuses quelle que soit votre vocation. Depuis plusieurs années vous avez été témoins de beaux exemples de générosité soit de la part de vos institutrices soit de la part de vos parents qui se sont dépensés sans compter pour vous préparer à votre mission future. A leur instar, vivez en vous dépensant pour le prochain, c'est à ce prix que vous récolterez du bonheur". A ses voeux de succès aux finissantes, M. le curé Ketchen ajouta celui de les revoir à l'oeuvre dans sa paroisse. Il félicita aussi les parents d'avoir su comprendre leur rôle d'éducateurs chrétiens et remercia élogieusement les Rév. Soeur de l'Assomption pour leur travail d'éducation en cette ville.

L'allocution du R. P. J. Patoine, o.m.i., curé des paroisses Saint-Joachim et Sainte-Anne, eut pour thème la joie:

—joie commune des finissantes parvenues au terme de cette période d'étude et de formation; — joie de voir se lever l'aurore du jour où elles mettront la main à la tâche et feront fructifier ces virtualités si longtemps enfouies dans l'ombre; — joie aussi des éducatrices en face d'une nouvelle relève qui a puisé dans ses humanités une éducation chrétienne virile, une plein équilibre des facultés, une parfaite maturité de caractère trop déficiente de nos jours. —joie enfin des parents qui reçoivent aujourd'hui la récompense de leurs nombreux sacrifices.

Mlle Hélène Dansereau se fit l'interprète de ses compagnes finissantes pour remercier prêtres, éducateurs, parents et compagnes qui ont contribué chacun pour sa part à l'épanouissement de leur personnalité pendant leurs études d'étude. Elle fit aussi ressortir la place importante qu'occupe la femme cultivée dans notre société moderne.

Un succulent goûter dû à la bienveillance des dames de la paroisse a grandement favorisé d'inoubliables moments de délicieuse intimité familiale.

Voici le programme présenté au début de la soirée:

Piano: "Polish Dance", Scharwenka, Mlle Simonne Lavallée; Bienvenue, Mlle Monique Mousseau; Présentation, avec récitatif choral, Mlle Denise Casavant, grades X et XI; Piano: "Hopak", Moussorgsky, Mlle Laurette Maisonneuve; Allocution: M. l'abbé J.-R. Ketchen, curé; Piano: "Troika", Tschaikowsky, Mlle Lorraine Landry; Allocution: R. P. J. Patoine, o.m.i.; Piano: "Valse de Chopin", Mlle Hélène Frey; Adresse des finissantes, Mlle Hélène Dansereau; Chant à N.-D. de l'Assomption, Grades IX à XII; Piano: "German Dance", Beethoven, Mlle Hélène Bélanger.

Un témoin.

Pour rire

Un mot d'enfant

Le philosophe Bergson, qui mourut sous l'occupation, vit un jour un petit garçon fort occupé à extirper du sol une touffe d'herbe.

—C'est dur, hein? dit le philosophe.

—Je pense bien, répliqua l'enfant. Le monde entier tire de l'autre côté.

* * *

Alternative

—Ainsi votre mari ne fait jamais de difficultés pour vous donner de l'argent?

—Jamais. . . Quand j'ai besoin d'argent, je lui dis: Que préfères-tu, chéri. . . Que j'écrive à ma mère de venir passer ici huit jours. . . ou que j'aille passer huit jours chez elle?

—Et?

—Et aussitôt mon mari me donne de l'argent pour le train.

* * *

Pauvre chien

—Oui, Madame, j'ai perdu Azor, mon brave petit chien!

—C'est pas possible! Ça était pourtant une bête intelligente, hein. . .

—Je vous crois, Madame. . . !

—Pourquoi ne mettez vous pas une annonce dans le journal?

—Allez donc! . . Azor ne sait pas lire. . .

Semaine de Fierté

"Pourquoi nous sommes fiers de nos Ecoles Séparées à Picardville".

Nous sommes fiers de notre école Ste-Bernadette et voici pourquoi: c'est une de la Division de Westlock.

Dieu sait au prix de combien de démarches et de luttes cette école a été obtenue. En 1939 nous persions notre référendum pour notre école et ce ne fut qu'en 1944 que nous gagnions enfin notre cause. En janvier 1945, l'école séparée s'ouvrit dans la salle de billards louée à cet effet. Mlle Plotkins, institutrice bilingue de Calgary y fit la classe.

Il fallait bâtir, et avec des moyens pécuniers bien restreints. L'achat d'un terrain fut une difficulté, mais vue la bonne volonté de nos chers parents, cela se réalisa, et en 1945 l'école fut bâtie. Une deuxième fut construite en 1950 par les paroissiens eux-mêmes sous la sage direction de notre dévoué curé d'alors, M. l'abbé Roland Barbeau.

Une des premières préoccupations de notre bon pasteur fut d'avoir des religieuses pour donner l'enseignement dans les écoles. En 1946 les Révérendes Soeurs, Filles de Jésus, répondirent à ses instances; des districts scolaires réunis: district St-Jérôme, St- Jacques, St-Gérard et Ste-Bernadette.

La lutte pour nos écoles séparées a été un grand succès, sous la sage direction de Messieurs les abbés Marchand, R. Barbeau, et à présent de M. l'abbé Lamelin, notre curé que nous estimons tous.

Que Dieu soit loué de nous avoir donné des parents si chrétiens, des prêtres si sages et dévoués, des religieuses et un professeur qui ne cherchent que le bien de nos âmes.

Ecole de Picardville,
par: R.E.B.

Dictées Françaises

Chaque semaine notre radio CHFA vous donne une Dictée Française (voir horaire); cette même dictée est corrigée ici la semaine suivante comme ci-dessous.

Leçon 29 — Vocabulaire

Penser, je pensai	Généralement, la nuit
J'ai pensé, ou	Ordinairement, ce soir
Croire; j'ai cru	La nuit dernière, cette nuit
Oncle, tante, cousin-e	Hier soir, hier au soir
Ou, le tuyau, foyer	Place, ou emploi

Leçon 29 — Phrases

1. Vous êtes le fils du drapier, je pense; voulez-vous venir ici? j'ai besoin de (ou je désire) vous parler. — 2. Pardon, monsieur, je ne suis pas le fils du drapier; je suis le cousin du boulanger. — 3. Votre oncle est-il musicien, ou instituteur? — 4. Je n'en suis pas sûr; mais je crois qu'il était ou chirurgien, ou sculpteur. — 5. Le ramoneur est-il à la cuisine? 6. — Pas encore; il vient généralement à six heures et il n'est que cinq heures. — 7. Je sais pourquoi il est en retard; sa femme était très malade hier soir, et son fils aîné doit partir aujourd'hui pour l'Angleterre.

N.B. Si vous pouvez écrire l'anglais vous pouvez aussi écrire ces dictées Françaises, peu importe les fautes, vous vous corrigerez vous-même ici.

Le premier établissement servant à la frappe de la monnaie de change fut, croit-on, celui de Lydia, en Asie mineure, au 8ème siècle avant l'ère chrétienne.

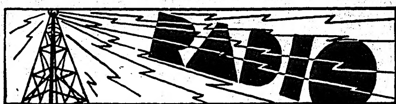
Le Nenya, en Afrique, compte environ 10,000 Indiens, 20,000 Européens et approximativement cinq millions d'indigènes africains.

Arrangement

Petiot—Grand'mère, je voudrais te faire un cadeau.

Grand'mère—C'est très gentil, mon chéri, mais tu n'as pas d'argent....

Petiot—Achète-moi alors un sac de bonbons, et je t'en donnerai la moitié.



Ici CHFA

Plusieurs émissions doivent quitter les ondes pour une période indéfinie avec la fin de notre grande saison radiophonique. C'est la fin de la grande saison, mais non pas l'annonce de la saison "morte", parce qu'à CHFA, il n'y a pas de saison "morte".

Parmi ces programmes appelés à disparaître, mentionnons, "La Chasse à l'Inconnu", "Chez Tit-Pit", "Carte Blanche" pour n'en nommer que quelques-uns. D'ici peu, nous ferons une nomenclature très élaborée d'une série de nouvelles émissions qui doivent prendre les ondes sous peu.

La semaine dernière, nos auditeurs ont dû se rendre compte qu'une voix nouvelle avait fait son apparition sur les ondes de CHFA. En effet, il s'agit de Paul Laplante, ex-annonceur de CKLD, Thetford-Mines, Québec, qui nous arrive avec de nombreuses idées originales et qu'il espère bientôt mettre en ondes. Paul était à l'emploi de CKLD depuis presque trois ans. Paul est peut-être appelé à jouer un grand rôle au sein de CHFA, surtout à la suite du départ de notre chef-annonceur, Bernard Morrier, qui retourne à ses "premières amours", CJSO, Sorel.

Le sympathique annonceur, Jules Venne, invite tous les amateurs de chansonnettes françaises à venir le rencontrer tous les dimanches soirs à 8h.15 à son "Carrefour du Disque". Disons, en passant, que vous ne serez pas déçus; c'est un quart d'heure consacré à la musique de Montmartre et mettant en vedette les meilleurs artistes de France, le tout, agrémenté de bons commentaires.

Mardi prochain, le deux juin, sera une journée mémorable dans les annales de CHFA. Grâce à notre affiliation au réseau français de Radio-Canada, nos auditeurs pourront assister en pensée aux fêtes du couronnement de sa Majesté la Reine Elizabeth II. Des arrangements spéciaux ont été faits afin que toute la cérémonie vous parvienne au complet. Donc, n'oubliez pas, le 2 juin prochain, à différentes étapes de la journée, CHFA vous apportera au grand complet la description des cérémonies du couronnement.

Donc, à la semaine prochaine et des heures agréables à l'antenne de Radio-Edmonton!

Pasteur protestant converti à N.-Y.

Besoin d'une autorité

New-York. — Un ministre de l'Eglise épiscopalienne chargé d'une riche paroisse de la banlieue de New-York, dont l'assistant a démissionné, l'an dernier, pour devenir catholique, a annoncé qu'il a abandonné lui aussi son poste pour se convertir au catholicisme.

M. James Harry Price, 50 ans, qui était attaché, depuis 25 ans, à l'église S.-Jacques-le-Mineur, à Scarsdale, dans le comté de Westchester, a déclaré qu'il s'est converti après des "années de réflexion, d'étude et de prières".

M. Price, qui est grand-père, a dit que son geste a surtout été motivé par **"le manque d'autorité au sein de l'Eglise épiscopalienne et que la fermeté et l'amour qui se dégagent de la doctrine catholique l'ont fortement impressionné."**

Lorsque Kernan, âgé de 53 ans et père de six enfants, résigna ses fonctions, en mai dernier, il déclara: "C'est une question de conviction. Lorsque Dieu vous éclaire, vous devez suivre sa lumière".

Price a dit qu'il s'est aussi senti attiré vers l'Eglise catholique et qu'il a finalement démissionné, le 30 avril, et quitté sa paroisse.

Quelques jours plus tard, il fit une retraite à l'université Georgetown, où il fut instruit dans la foi catholique. Il fut admis dans l'Eglise, le 16 mai, et fit sa première communion le lendemain.

Il retourna à New-York et s'installa dans un hôtel. Il n'est pas retourné à Scarsdale et n'en a pas l'intention. Il n'a pas de projets arrêtés, mais il espère pouvoir se livrer à l'enseignement. Il a ajouté qu'il ne croyait pas pouvoir devenir prêtre.

"Je me suis retiré de l'Eglise épiscopalienne, mais je garde un bon souvenir de mes paroissiens et amis ainsi que de leur compréhension et de leur généreuse collaboration."

M. Price a dit qu'il a démissionné avec l'approbation de l'évêque Horace W. B. Donegan.

Mgr Courtemanche, P.B. est nommé évêque

Montréal. — Un câble de la maison généralice des Pères Blancs d'Afrique à Rome, annonce aujourd'hui l'élection de Mgr Courtemanche, des Pères Blancs, comme évêque. Il était déjà Préfet Apostolique de Fort-Jameson, en Rhodésie du Nord, depuis mars 1947.

Son Exc. Mgr Courtemanche a 40 ans. Il est né à St-Pie de Bagot et a grandi à St-Césaire de Rouville, P.Q. Il a fait ses études au séminaire de St-Hyacinthe. Ordonné prêtre au scolasticat des Pères Blancs, à Eastview, le 10 juin 1939, il partit à cette date pour les missons où il est demeuré jusqu'en 1948 alors qu'il est revenu au pays refaire sa santé fortement ébranlée.

La mission qu'il dirige à Fort-Jameson a été taillée audacieusement dans les missions protestantes. Elle compte 42,000 convertis dont 8,000 sont encore catéchumènes et se préparent au baptême.

150,000 chômeurs dans l'industrie de l'auto

Détroit. — Quelque 150,000 ouvriers de l'auto sont en chômage ou menacés de l'être alors qu'une demi-douzaine des plus grandes usines manquent de pièces essentielles, par suite d'une grève chez leurs fournisseurs.

Relations du Chili avec le Canada

Oeuvre des Oblats

Ottawa. — La contribution la plus importante du Canada au développement du Chili a été surtout spirituelle. Dans ce domaine, il convient de mentionner le beau travail qu'accomplissent dans ce pays les Oblats de Marie Immaculée et quelques communautés canadiennes de religieux et religieuses.

C'est ce qui ressort de l'intéressante causerie qu'a présentée aux membres du club Richelieu, Son Exc. M. Léon Mayrand, ambassadeur du Canada au Chili. M. Mayrand a entretenu son auditoire du Chili, pays pour lequel il a le plus grand attachement.

L'éminent ambassadeur a souligné particulièrement que le Canada était très populaire au Chili. Les occasions de faire connaître notre pays là-bas sont nombreuses. Grâce à la collaboration d'organismes canadiens, tels que l'Office national du Film et la Société Radio-Canada, il est possible d'offrir au peuple chilien des films, des programmes radio-phoniques et de la documentation sur notre pays. Les journaux locaux acceptent avec plaisir tous les articles traitant du Canada.

"Le Chili est un pays essentiellement démocrate, a dit M. Mayrand, et sa presse est libre. Ses idées sur beaucoup de questions sont les mêmes que les nôtres. C'est pourquoi il est généralement très facile de s'entendre avec ce pays."

Un des caractères du peuple chilien, a souligné le conférencier, est son patriotisme. Bien que le pays soit prêt à collaborer avec les autres, il est jaloux de son indépendance. Son folklore et ses arts domestiques sont riches et extrêmement attrayants.

Invitation déclinée par Eamon de Valera

Dublin. — M. Eamon de Valera a confirmé officiellement au "Dail" que ses collègues du gouvernement et lui-même ont décliné les invitations à une garden-party à l'ambassade de Grande-Bretagne, le 2 juin prochain, à l'occasion du couronnement de la reine Elizabeth. "La nomenclature protocolaire des titres royaux, a-t-il expliqué, a été sans nécessité et délibérément liée par le gouvernement britannique au partage de notre pays et affirme la prétention britannique à la souveraineté sur une partie de notre territoire national".

Mort du Major MacKay

Le major Donald M. MacKay, directeur des Affaires indiennes au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, et ancien commissaire des Affaires indiennes de la Colombie-Britannique, est décédé à Ottawa à la suite d'une courte maladie.

Club de la Radio

M. J. R. Laplante — Ste-Lina, Alta.
Comité Français, Edmonton-Nord, Alberta.
Les Dames du C.W.L. — Gibbons, Alberta.
M. Josaphat Benoit — Guy, Alberta.
M. Réal Lechasseur — Guy, Alberta.
M. Elphège Hébert — Guy, Alberta.
M. Moïse Lafleur — Guy, Alberta.
M. François Jasmin — Guy, Alberta.
M. Sébastien Jasmin — Guy, Alberta.
M. Robert Bourgeois — Guy, Alberta.
M. Joseph Choibos — Guy, Alberta.
Rév. Père Albert Langevin — Legal, Alberta.
Les Dames de Ste-Anne (Mme Joseph Gibeau, sec.-trés.) — Morinville, Alberta.

Correction

Nous nous excusons d'une erreur qui s'est glissée dans notre dernière liste. Tout un groupe de souscripteurs ont été attribués à McLennan, alors qu'ils sont de fait résidants de Jean-Côté. Nous reprenons donc cette liste:

M. Albert Tailleur et fils — Jean-Côté
M. Jacques Tailleur — Jean-Côté.
M. Albert Gaucher — Jean-Côté
M. Eugène Duval — Jean-Côté
M. Jean-Marie Savard — Jean-Côté
M. Rosaire Savard — Jean-Côté.
M. Paul Savard — Jean-Côté.
M. Léo Savard — Jean-Côté.
M. Henri Simard — Jean-Côté.
M. Gabriel Simard — Jean-Côté.
M. Marc Bernard — Jean-Côté.
M. Albini Martineau — Jean-Côté.
M. Roméo Mooney — Jean-Côté.
M. Antonio Hétu — Jean-Côté.
M. Lucien Sasseville — Jean-Côté.
M. Albert Lavoie — Jean-Côté.
M. Emile Laliberté — Jean-Côté.
M. Randolph Sliger — Jean-Côté.
M. Jean-Paul Morin — Jean-Côté.
M. Georges St-Jean et frères — Jean-Côté.
M. Louis Bruneau — Jean-Côté.
M. Charles J. Boucher — Jean-Côté.

"Fête au Village"

Nous recevons de M. Paul Legendre, réalisateur du programme "Fête au village" l'horaire des prochaines émissions. Comme on le sait, MM. Legendre, Lelièvre et DeChamplain, de Radio-Canada, sont venus récemment enregistrer quelques émissions dans l'Ouest. Nos lecteurs seront intéressés à suivre ces programmes.

Voici ce que nous écrit M. Legendre: Vous trouverez ci-incluse la liste des prochaines émissions "Fête au village", ce qui vous permettra, tous les lundis soirs — de 8h.30 à 9h. — de vous joindre à nous dans notre voyage à travers le Canada.

Je compte sur vous pour avertir de la date et de l'heure du programme tous ceux qui ont participé à l'enregistrement effectué dans votre village.

Vous remerciant encore de toute la collaboration apportée au cours de notre passage chez vous, nous vous prions d'accepter, M. Lelièvre et moi, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

1er juin: Rivière la Paix, Alberta.
8 juin: Notre-Dame du Bon Conseil.
15 juin: Etats-Unis.
21 juin: Ferland. Sask.
29 juin: Verner, Ontario.
6 juillet: Province de Québec.
13 juillet: Etats-Unis.
20 juillet: St-Jean-Baptiste, Manitoba.
28 juillet: Province de Québec.
3 août: Beaumont, Alberta.
10 août: Province de Québec.
17 août: Duck Lake, Sask.
24 août: Ste-Luce.
31 août: Grandes Bergeronnes.
7 sept.: La Tuque.
14 sept.: Timmins, Ontario.
21 sept.: La Sarre.
28 sept.: Amos.

Ne manquez pas d'écouter CHFA lundi soir prochain!

Femme candidate contre le premier ministre en C.-B.

Vancouver. — Une femme représentant le parti progressiste conservateur se présentera contre le premier ministre W. A. C. Bennett aux élections provinciales de la Colombie britannique qui se tiendront le 9 juin prochain.

Mme E. C. Weddell, ménagère de Kelowna, s'est inscrite comme candidate dans la circonscription d'Okanagan-sud. Quatre candidats seront donc en lice dans ce comté.

Un total de 229 candidats se disputeront les 48 sièges de l'Assemblée législative lorsque les électeurs iront aux urnes pour la deuxième fois en moins d'un an afin d'élire un gouvernement provincial. Aux dernières élections le nombre des candidats était de 212, un record à cette date.

Le gouvernement minoritaire du premier ministre Bennett n'avait été au pouvoir que pendant neuf mois lorsqu'il fut renversé le 28 mars sur une question comportant le partage des frais d'éducation entre le gouvernement provincial et les municipalités.

Lors de la dissolution, les sièges étaient ainsi répartis: Crédit social, 19; CCF, 18; libéraux, 6; conservateurs, 2; travaillistes, 1; 2 sièges vacants.

183,411 personnes vivent à Edmonton

Edmonton. — La population d'Edmonton se chiffre à 183,411 personnes, soit une augmentation de 14,215 depuis l'an dernier. C'est l'augmentation la plus considérable depuis 40 ans.



Parmi les ouvriers qui se donnent volontiers à la cause de l'éducation du Manitoba français, on rencontre souvent les personnes de ce groupe. Toutes ont ammusé la lourde tâche de diriger, en qualité de présidents, les activités des douze comités qui organisent le Ve Congrès national de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française (ACELF) pour le début d'août à Saint Boniface. Debout, de gauche à droite: R. P. Léo Lafrenière, o.m.i., publicité, M. Brunelle Léveillé, publications, Rév. Sr Alice-de-Jésus, banquets, Mme Roland Tremblay, costumes, M. Armand Laflèche, manifestations, M. Louis Larivière, transport, Mlle Gertrude Kelly, décorations, R. P. Guillaume Belcourt, S.J., exposition. Assis, de gauche à droite: Le comité exécutif du Congrès: Mlle Yolande Gendron, secrétaire, présidente du comité du secrétariat, Rév. Sr Arthur-Marie, Dr Paul-Emile Laflèche, R. P. d'Auteuil Richard, S.J., président général et président du comité des finances, M. l'abbé Antoine Deschambault, comité du centenaire Mgr Provencher, R. Fr Paul-Emile Gratton, C.S.V. N'apparaît pas sur la photo, M. Charles-Etienne Huot, président du comité du logement. M. l'abbé Charles Désorcy, chancelier, est chargé de l'organisation des cérémonies religieuses. (Photo Gene Gauthier)

Les provinces de l'Ouest et le congrès de l'ACELF à St-Boniface

LL. EE. NN. SS. H. Routhier et P. Lussier, présents

Les quatre évêques de langue française de la Saskatchewan et de l'Alberta prendront une part active au Ve Congrès national des Educateurs de Langue française qui aura lieu à St-Boniface, Man., les 7, 8, 9 et 10 août prochain. La présidence d'honneur des commissions d'études a donc été réservée à LL. EE. NN. SS. Joseph-M. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, Léo Blais, évêque de Prince-Albert, Louis-Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, et Henri Routhier, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard. Une forte délégation de clercs et de laïques se prépare à accompagner leurs Excellences et à souligner ainsi par leur présence la tenue dans l'Ouest d'un congrès aussi important.

Pour assurer au congrès tout le succès qu'il doit avoir, le secrétariat de St-Boniface se tient en communication constante avec les officiers des Associations canadiennes-françaises des provinces de l'Ouest.

En Alberta, l'A.C.F.A. a nommé un comité pour assurer la liaison avec le secrétariat et lui donner une aide aussi complète que possible. Il est composé de trois membres: le R. P. Yvon St-Arnaud, o.m.i., visiteur des écoles, le R. P. Philibert Paré, o.f.m., professeur de français dans les écoles catholiques d'Edmonton, M. Maurice Lavallée, président de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta. En Saskatchewan, le gros du travail est assumé par le chef du secrétariat de l'A.C.F.C., M. Antonio de Margerie, et en Colombie par M. Donat Savoie, président de la Fédération canadienne-française de la Colombie.

Ces responsables collaborent étroitement, par l'entremise du secrétariat du congrès, avec les divers comités, en particulier ceux de l'exposition, du programme-souvenir, de la publicité, du logement.

Ce Ve Congrès national de l'ACELF est le premier du genre à se tenir dans l'Ouest et pour cette raison il doit intéresser particulièrement tous ceux qui de près ou de loin se préoccupent de la formation de notre jeunesse. Des délégations brillantes des éducateurs de langue française de toutes les provinces du Canada se rencontreront à Saint-Boniface. Excellente et très rare occasion en particulier pour les éducateurs de l'Ouest d'établir le contact avec ceux de l'Est pour des échanges de vue féconds et peut-être révélateurs. Saint-Boniface sera un point de rencontre où il fera bon se trouver du 7 au 10 août prochain.

S.E. le Card. Léger au Congrès de St-Boniface

Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, et le Révérend Père Jean D'Auteuil Richard, s.j., président du Comité d'organisation du Ve Congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française dont les assises se tiendront à Saint-Boniface, Manitoba, du 7 au 10 août, mandent que Son Eminence Révérendissime le Cardinal Paul-Emile Léger pontifiera à la grand-messe qu'il célébrera, le dimanche 9 août, en la Cathédrale de Saint-Boniface, en présence de plusieurs membres de l'épiscopat canadien, de hauts dignitaires civils et religieux et des congressistes de l'A.C.E.L.F.

Outre ces personnalités officielles, de nombreuses délégations religieuses et civiles représentant les divers organismes d'Enseignement, ainsi que les divers corps publics: Gouvernement et Commissions scolaires, assisteront à ces assises solennelles.

Son Eminence Révérendissime le Cardinal Paul-Emile Léger adressera la parole à plusieurs manifestations publiques au cours du Congrès.

Ambassadeur rappelé

Londres. — Le Foreign Office annonce que M. Robert Hankey, ministre de Grande-Bretagne auprès de la Hongrie, a reçu l'ordre de se rendre au Caire en avion la semaine prochaine pour y remplacer sir Ralph Stevenson, qui rentre en Angleterre avec congé de santé.

Quatre sénateurs ont été nommés

2 femmes de ce nombre

Ottawa. — Le premier ministre St-Laurent a rempli quatre des 23 vacances du sénat. Deux des nouveaux titulaires sont des femmes. Le nombre des vacances était sans précédent.

Mme Marianna Beauchamp-Jodoin de Montréal et Mme Muriel McQueen Ferguson, 54 ans, de Fredericton, veuves toutes deux, occuperont les sièges du Québec et du Nouveau-Brunswick à la Chambre haute.

Le premier ministre de l'Ile-du-Prince-Edouard, M. Walter Jones, 75 ans, et M. Allan L. Woodrow, 67 ans, conseiller d'affaires de Toronto et banquier à la retraite, ont été nommés pour remplir des vacances de l'I.-P.-E. et de l'Ontario, respectivement.

La nomination de Mme Beauchamp-Jodoin et de Mme Ferguson portent à quatre le nombre des femmes qui font partie du sénat. Les deux autres, qui occupent toutes deux des sièges de l'Ontario sont les sénateurs Cairine Wilson, libérale, et Iva Fallis, progressiste-conservatrice.

Les libéraux posséderont 75 des 102 sièges de la Chambre haute au prochain Parlement à moins que le premier ministre ne fasse de nouvelles nominations. Les progressistes-conservateurs sont représentés par huit sénateurs.

Les 19 vacances se répartissent ainsi: six dans le Québec, cinq dans l'Ontario, quatre dans le Nouveau-Brunswick et une pour chacune des provinces de la Nouvelle-Ecosse, de Terre-Neuve, du Manitoba et de la Colombie-Britannique.

M. J.-H. Lirette

(Suite de la page 1)

sir fut autrement réalisé, car c'est en plein mois de mai qu'il remit son âme entre les mains de Dieu qu'il avait fidèlement servi toute sa vie.

Ses funérailles eurent lieu vendredi matin, le 22, dans l'église paroissiale de Bonnyville. La messe fut chantée par le Père S. Pelletier. M. l'abbé Laberge, curé de La Corey, et le Père Durocher, o.m.i., enfant de la paroisse et professeur au Collège Saint-Jean, Edmonton, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Assistaient aux cérémonies, outre le Père curé et le Père L. Couture, de la paroisse, les Pères Régnier, Mercure et Duhaime, du Collège Saint-Jean; M. l'abbé Quirion, curé de St-Edouard et directeur diocésain de l'Action Catholique; le Père Boulet, Rédemptoriste, de Ste-Anne des Chênes, Manitoba; M. l'abbé Noël, vicaire à Saint-Paul; les Pères H.-P. Morin, de Gurneyville, et Bragaglia, de Legoff. C'était une belle couronne de prêtres, vraiment extraordinaire pour Bonnyville, autour du cercueil d'un chrétien qui avait fait dans sa vie bien des sacrifices pour aider les missionnaires à Legoff d'abord, puis à Beacon Hill (Lac des Isles) de 1935 à 1947, où il avait partagé leur vie en les secondant activement par l'éducation qu'il donnait aux jeunes dans les écoles.

Parmi l'assistance nombreuse qui assistait aux funérailles, personne n'a été surpris de remarquer deux délégations d'Indiens, l'une de Gurneyville, l'autre de Legoff. Car revenu à Bonnyville, M. Lirette avait toujours continué de s'intéresser à eux. Forcé par la maladie de quitter tout enseignement, il profitait de ses loisirs pour aller visiter les malades à l'hôpital. Il semblait affectionner ceux qui venaient des réserves environnantes. Et comme il parlait cris, il ne manquait pas de s'arrêter près de leurs lits et de les encourager par quelques paroles de consolation chrétiennes.

Les porteurs étaient MM. Arthur Lirette et Jos. Lefebvre, beaux-frères du défunt, de Lac Froid; Théo. Vasseur, neveu; Albert Blais, petit-neveu; Jacques Demers et Augustin Binette, de Bonnyville.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Rose-Alma Girard; ses enfants: Sr Marie-Alphonsine (Henriette), Soeur de St-Joseph, de San Francisco d'où elle est venue pour les funérailles; Léo, inspecteur pour l'Imperial Oil, à Devon; Paul, de Bonnyville; Lucille, responsable diocésaine de l'Action Catholique, St-Paul; Rose-Marie, étudiante et présidente de la J.A.C., Bonnyville; Louis, étudiant au Collège Saint-Jean, Edmonton. Ses soeurs: Mme Angelina Dionne, de Salem, Mass., E.-U.; Soeur M.-François et Soeur M.-Charles, religieuses de St-Joseph, Sydney, Australie; Soeur M. Elisabeth, Nissan Island, Nouvelle-Guinée. Ses frères: Charles, de Bonnyville, Adélard, Frère Mariste, Tyngsboro, Mass., et Arthur, de Pasadena, Calif.

La paroisse St-Louis a perdu, dans la personne de Jos. Lirette, un excellent catholique; Bonnyville, un citoyen toujours intéressé à la chose publique; les Canadiens français, un patriote qui, bien que né aux Etats-Unis, a toujours pratiqué une juste et franche fierté de ses origines et de sa langue. Ses anciens élèves des écoles Philorum et Anshaw, à Bonnyville, se souviennent encore de ses leçons pratiques de patriotisme et comment il n'avait pas peur de mettre du français dans son enseignement et de parler français avec eux partout où il les rencontrait.

Que l'âme de ce grand chrétien repose en paix!